

Working Document

Etude sur la place et le rôle des femmes dans la filière lait de Bobo-Dioulasso



Tyonyélé FAYAMA 1, Der DABIRE 2, Ollo SIB 3, Eric VALL 3

- (1) INERA INERA
- (2) CIRDES
- (3) CIRAD

Septembre 2024



The CGIAR Initiative Transformational Agroecology across Food, Land, and Water Systems develops and scales agroecological innovations with small-scale farmers and other food system actors in seven low- and middle-income countries. It is one of 32 initiatives of CGIAR, a global research partnership for a food-secure future, dedicated to transforming food, land, and water systems in a climate crisis.

www.cgiar.org/initiative/31-transformational-agroecology-across-food-land-and-water-systems/



IMPLEMENTED BY



Working Document

Table des matières

1	Contexte et justification.....	4
2	Objectifs de l'étude.....	6
3	Résultats attendus	6
4	Démarche méthodologique	6
4.1	Concepts directeurs	7
4.2	Théorie des rôles comme modèle d'analyse	8
4.3	Zone d'étude et population cible.....	9
4.4	Techniques et outils de production des informations	10
4.4.1	Revue documentaire	10
4.4.2	Entretiens semi-directifs (individuels).....	10
4.4.3	Focus group.....	11
4.4.4	Questionnaire.....	11
4.5	Traitement et analyse des données.....	12
5	Résultats de l'étude	13
5.1	Présentation des caractéristiques sociodémographiques des enquêtés.....	13
5.1.1	Répartition des enquêtés selon le genre	13
5.1.2	Répartition des enquêtés selon l'activité principale	14
5.1.3	Répartition des enquêtes selon leur tranche d'âge	15
5.1.4	Répartition des enquêtes selon la situation matrimoniale	16
5.1.5	Répartition des enquêtés selon leur ethnie d'appartenance	16
5.1.6	Distribution statistique des enquêtés selon la religion pratiquée	17
5.1.7	Répartition des enquêtés selon leur niveau d'instruction.....	18
5.2	Organisation de la filière lait dans votre localité.....	18
5.2.1	Tâches réalisées par les hommes dans la filière	19
5.2.2	Tâches réalisées par les femmes dans la filière lait.....	20
5.2.3	Tâches réalisées par les jeunes (filles/garçons) de 13 à 20 ans dans la filière lait.....	22
5.2.4	Tâches réalisées par les jeunes (filles/garçons) de moins de 12 dans la filière lait	25
5.2.5	Tâches contraignantes/pénibles pour les femmes dans la filière lait	27
5.2.6	Tâches agréables ou plaisant à réaliser par les femmes et les hommes dans les différents maillons de la chaîne de valeur lait	28
5.2.7	Perception sur les tâches réalisées par les différentes couches sociales dans la filière lait	29
5.2.8	Difficultés rencontrées dans la réalisation des différentes tâches	30
5.3	Attributs sociaux de la femme dans la filière lait.....	33
5.3.1	Acceptation de la pratique de l'élevage par les femmes dans leur localité	33
5.3.2	Acceptation de la traite du lait par les femmes dans leur localité.....	34
5.3.3	Acceptation de la commercialisation du lait par les femmes dans leur localité.....	35
5.3.4	Les interdits aux femmes dans la filière lait dans leur localité	36
5.3.5	Possession de vaches laitières par les femmes dans leur localité.....	37
5.3.6	Appréciation de la possession de ferme et de bovins par les femmes dans leur localité ..	38
5.4	Contribution de la femme dans la filière lait	39
5.4.1	Apports des femmes dans la filière lait au sein de votre localité	39
5.4.2	Appréciations de la participation/implication des femmes dans la filière lait au sein de la localité	40

Working Document

5.4.3	Obstacles à la pleine contribution des femmes dans le secteur laitier	41
5.4.4	Défis et opportunités des femmes et des hommes dans les différents maillons de la filière laitière	43
5.5	Rapports de pouvoir et de décision sur les revenus issus de l'activité laitière dans les ménages	44
5.5.1	Processus de prise de décision sur l'acquisition des vaches laitières	44
5.5.2	Processus de prise de décision concernant la production et la commercialisation du lait	45
5.5.3	Quantité de lait mise de côté pour la consommation du ménage.....	46
5.5.4	Autoconsommation du lait et satisfaction des besoins des ménages.....	47
5.5.5	Quantité de lait vendu au sein du ménage	48
5.5.6	Les revenus issus de la vente du lait.....	49
5.5.7	Quantité de offert/don à l'entourage/voisinage	50
5.5.8	Gestions des revenus laitiers par les femmes et les hommes dans leur ménage.....	51
5.5.9	Appréciation de la procédure de répartition des revenus	53
5.5.10	Prise de décision entre l'homme et la femme sur la gestion des revenus issus des produits laitiers (imposition, négociation, collaboration.....)	54
5.5.11	Raisons explicatives de la perte du contrôle des revenus laitiers par les femmes lorsque la chaîne laitière est commercialisée	54
5.5.12	Conséquences de la perte du contrôle des revenus laitiers par les femmes sur les dépenses du ménage (les priorités en matière de dépenses)	56
5.5.13	Solutions pour faire face aux différentes difficultés rencontrées par les acteurs de la filière lait	57
6	Conclusion	59
7	Références bibliographiques	61

Working Document

1 Contexte et justification

Le Burkina Faso ne figure pas parmi les plus grands pays producteurs et consommateurs de lait d'Afrique de l'Ouest. Cependant, il dispose d'importantes ressources laitières non encore explorées. En effet, il possède l'un des plus grands cheptel bovins de la région (Corniaux et *al.*, 2014; Gret, 2016 ; Sory, 2020 ; Fayama, 2022). Le secteur laitier présente de nos jours une fonctionnalité importante dans l'ensemble de ses maillons que sont la de production, la collecte, la transformation, la distribution et la commercialisation : ce qui fait qu'on parle de la chaîne de valeur. Tout au long de cette chaîne de valeur du lait, les femmes et les hommes interviennent à degré divers. Dans une classification à triple niveaux, Vall (2021) donne des précisions sur cette inégale répartition des tâches dans ce secteur. Ainsi, chez les pasteurs, la production de lait reste une activité économique mineure pour l'ensemble du ménage mais profite surtout aux femmes dans 60% des cas. Chez les agropasteurs, au sein du ménage, le lait joue un rôle économique plus important que chez les pasteurs. Cependant, la proportion de femmes bénéficiant directement du revenu du lait tombe à 40%. Pour ces producteurs, la production laitière est souvent une activité économique importante dont les revenus sont majoritairement gérés par les hommes (82% des cas). Cette classification montre tout nettement que les femmes sont malheureusement exclues des revenus générés par le lait à mesure que l'activité laitière prend de l'importance dans le ménage.

Par ailleurs, Schneider et *al.*, (2007) ont établi que l'on assiste de plus en plus à une « déféminisation » de la chaîne de valeur du lait à travers les unités de transformation à petite échelle. Pour ces auteurs, les femmes se sont concentrées sur la production et la transformation à domicile. Avec l'intensification et la commercialisation des produits laitiers, la charge de travail des femmes a tendance à augmenter, ce qui entraîne leur mise à l'écart et la prise de contrôle par les hommes de la chaîne de commercialisation. Au-delà de la production, les hommes prédominent dans la chaîne de valeur du lait en tant que vendeurs de lait, agents de santé animale, prestataires de services d'insémination artificielle et personnel de vulgarisation. Tenant compte de cet état de fait, des politiques seront mises en place pour favoriser l'inclusion des femmes dans les chaînes de valeur. Ces politiques visaient notamment à renforcer l'implication des femmes dans la gestion des coopératives laitières et à améliorer leur accès au crédit et à la formation (Vall, 2021).

Toutefois, ces différentes politiques ont été lentes à produire des résultats car le constat n'est guère reluisant. En effet, les femmes ont toujours moins d'opportunités (notamment en termes d'accès aux connaissances et au marché) et plus de contraintes (notamment en termes d'accès aux ressources naturelles, aux connaissances, aux leviers sociaux et aux leviers économiques) que les hommes (agropasteurs ou mini-exploitants). Cet état de fait limite leur espace d'initiative (Vall, 2023). Ainsi, cet auteur estime que les productrices de lait sont confrontées à davantage de contraintes, bénéficient de moins d'opportunités et, par conséquent, disposent d'un espace limité pour les initiatives agro-écologiques, par rapport aux groupes socio-économiques masculins (agro-pasteurs et mini-exploitations).

Dans le même temps, les revenus de la vente de lait qui étaient traditionnellement la propriété des femmes car étant en grande partie responsables de la traite et de la transformation du lait, bien que l'homme soit propriétaire des animaux, ont subi également un bouleversement. Ainsi, aujourd'hui plus qu'hier les femmes ont parfois été privées de leur source de revenus, car de nouveaux entrepreneurs ont repris les marchés laitiers locaux (Fokou et *al.*, 2011 ; Schneider, 2007). De là, on constate que les femmes sont exclues de la gestion de l'argent lié au lait lorsque cette activité devient économiquement importante

Working Document

dans le ménage. A titre illustratif, chez les Peuls, les revenus du lait revenaient exclusivement aux femmes. Cependant, la situation semble changer lorsque la décision est prise de vendre le lait à une laiterie. Cette tendance n'est pas spécifique au Burkina Faso et à l'Afrique de l'Ouest. En Afrique de l'Est, Herego (2017) et Umuzigambeho (2017) ont montré que dans les chaînes de valeur du lait, les femmes avaient tendance à être plus nombreuses que les hommes, mais bénéficiaient peu des retombées financières de l'activité.

De tout ce qui précède, il se dégage que les femmes interviennent dans presque tous les maillons de la chaîne de valeur lait. Toutefois, elles bénéficient moins des retombées de cette chaîne de valeur. Ce qui constitue un paradoxe et amène à se questionner sur la place réelle de la femme dans le secteur laitier. En outre, ce paradoxe amène à chercher à comprendre pourquoi les femmes sont in fine exclues lorsqu'il s'agit du partage des revenus de la vente du lait ? Cette tendance peut-elle s'inverser ?

C'est dans ce cadre que s'inscrit cette étude à la suite de celle menée pour le compte des activités du WP5 : Comprendre et influencer les changements de partenariat et de comportement. En effet, la précédente étude a été faite sur les critères ou préférences de consommation des populations des produits laitiers. Elle constitue un point de départ à la connaissance des pratiques et comportement de consommation du lait et de ces produits dérivés. Au-delà d'avoir permis la connaissance des pratiques et préférences en matière de consommation des produits laitiers, cette étude a fait ressortir que toutes les activités laitières sont fortement occupées par les femmes. Néanmoins, leur visibilité s'amenuise dès lors qu'on arrive aux questions de prise de responsabilité et de partage des bénéfices liés au lait. C'est ce qui constitue l'essence de la présente étude sur la place et le rôle des femmes dans la filière lait. Pour ce faire, il s'agira pour nous de questionner la structuration et le fonctionnement actuelle de la chaîne de valeur lait afin de déterminer les interactions et les rôles d'influence entre les femmes et les hommes dans les différents maillons de la chaîne du bassin laitier de Bobo Dioulasso.

Working Document

2 Objectifs de l'étude

- Analyser le rôle et la place (ordre et dispositions) des femmes et des jeunes (jeunes filles et jeunes garçons de 13 à 20 ans et moins de 12 ans) dans la production laitière (lien production, transformation, collecte et commercialisation) ;
- Analyser les attributs sociaux de la femme dans la chaîne de valeur laitière ;
- Analyser la contribution de la femme dans le développement de l'industrie laitière ;
- Analyser les rapports de pouvoir et de prise de décision ;
- Analyser la logique sociale de distribution des revenus issus de l'activité laitière dans les ménages.

3 Résultats attendus

- Le rôle et la place de la femme et des jeunes dans la (production maillon production, transformation, collecte et commercialisation) filière laitière sont connus ;
- Les attributs sociaux de la femme dans la filière lait sont connus ;
- La contribution de la femme dans le développement de la filière laitière est connue ;
- Les rapports de pouvoir et de décision sont connus ;
- La logique sociale de distribution des revenus issus de l'activité laitière dans les ménages est connue.

4 Démarche méthodologique

Notre démarche comprendra deux étapes : i) une revue de la littérature sur les thématiques ciblées de la filière lait en lien avec la question genre ii) une enquête ciblée dans les ménages afin de produire des informations empiriques grâce à un questionnaire ménage, des entretiens semi-directifs et des focus group. Nous y avons associé également un regard sur la gouvernance de la Plateforme d'innovations lait (PIL) qui constitue le cadre d'organisation des acteurs de la filière laitière à Bobo-Dioulasso.

Working Document



Figure 1. Séances d'entretiens individuels et de group

4.1 Concepts directeurs

L'étude s'est basée sur une approche mixte. Elle a été opérationnalisée suivant les concepts clés de genre et des catégories sociologiques.

Les rôles de genre : les tâches et manières d'agir, de penser et de sentir, selon les différences de sexe, attribuées à chaque sexe et qui sont susceptibles de variations entre les différentes cultures et l'évolution dans le temps et à l'intérieur d'une même société. Exemple : s'occuper des enfants, de la maison, du défrichage des champs.

La place de genre : le rôle légitime la place de la femme, lui confère un statut juridique ou culturel.

Working Document

La division du travail par genre : traduit la compartimentation des tâches dévolues à chaque sexe selon les rôles de genre, lesquels permettent de comprendre et d'analyser cette division du travail par genre.

L'accès à un statut ou à un bien social (matériel ou moral) est influencé par les rôles de genre et de division du travail par genre.

Les relations de pouvoir : traduisent la capacité reconnue à des individus ou à des groupes à exercer un rapport d'autorité sur une autre partie de la société, en raison des rôles de genre. Ainsi quatre catégories de pouvoir sont déterminées :

1. Excès de pouvoir (refus de partager le pouvoir, exercice du pouvoir au-delà des normes habituelles, la dictature sociale),
2. Pouvoir de (exercice raisonné du pouvoir au niveau individuel, à son profit sans écraser les autres),
3. Pouvoir avec (pouvoir collectif, lorsqu'un groupe accepte d'aborder un problème avec ses composantes afin que tout le monde y participe),
4. Pouvoir dans (force interne de l'individu, qui connaît ses forces et faiblesses et respecte les autres).

Les trois dernières catégories de pouvoir sont privilégiées par les rapports de genre aux vues du caractère extrémiste de la première.

Les besoins de genre : découlent du fait des différents rôles de genre, des différents types de travail dévolus aux hommes et aux femmes et des différents degrés d'accès aux services, biens et ressources. Ils se présentent sous deux angles : les besoins pratiques et les besoins stratégiques. Les besoins pratiques de genre réclament les moyens minimums nécessaires pour réaliser un rôle de genre, plus facilement et plus efficacement (besoin concret et immédiat). Les besoins stratégiques de genre réclament les moyens pour améliorer la situation, le statut de genre par rapport à l'autre (scolarisation des filles, l'accès de la femme à la terre, participation aux sphères de prise de décision).

4.2 Théorie des rôles comme modèle d'analyse

La théorie des rôles à travers l'approche genre a été mobilisée pour analyser les informations recueillies sur le terrain. De prime abord, notons que le concept de « genre » ne se substitue pas à « femmes ». La question du genre concerne aussi bien les hommes que les femmes. L'objectif est de comprendre les relations de pouvoir entre les sexes (Scott, 1988), d'où l'importance de prendre en compte les interactions entre les sexes. L'analyse de genre est un outil de lutte contre les inégalités fondées sur le sexe. Cependant, elle vise à promouvoir dans le même temps l'autonomisation des femmes vis-à-vis des hommes dans la mesure où la domination des derniers sur les premières citées est apparente (MFP/PNG, 2009). Une approche de genre est dite « intégrée », c'est-à-dire qu'elle touche tous les domaines de la vie et toutes les activités entrant dans le cadre d'une étude (De Dianous, 2020). En ce sens, l'approche de genre que nous appliquons à la filière lait ne peut ignorer l'importance de l'alphabétisation ou des formations à la prise de parole en public des femmes. Notre approche genre ne se limite pas aux activités

Working Document

rémunérées et productives dans le cadre du secteur laitier, elle prend également en compte le travail domestique.

4.3 Zone d'étude et population cible

L'étude s'est déroulée dans le Bassin laitier de Bobo Dioulasso dans la région des Hauts Bassins avec les acteurs de la filière lait et les personnes ressources. Elle s'est étendue sur la ville de Bobo-Dioulasso, chef-lieu de la province du Houet et environnant sur un rayon de 50 km. La région couvre une superficie totale de 25 479 km² soit 9,4 % du territoire national et compte trois provinces administratives : Houet, Kéné Dougou et Tuy. Ces provinces comptent au total 33 communes dont trois ont le statut de commune urbaine correspondant aux capitales de ces provinces. Il s'agit des communes de Bobo-Dioulasso pour le Houet, d'Orodara pour le Kéné Dougou et d'Houndé pour le Tuy. Le Climat de la région des Hauts-Bassins est de type soudano-sahélien. La pluviométrie est caractérisée par une alternance de saison sèche et de saison des pluies au cours d'une même année. Les précipitations maximales se situent au mois d'août. La moyenne annuelle des précipitations des 25 dernières années n'a pas dépassé 800 mm pour la zone centrale et 1 200 mm pour la région des Hauts-Bassins. Les températures moyennes journalières connaissent également des variations saisonnières. En pleine saison des pluies, elles sont basses, avec une moyenne de 26°C. En saison sèche, elles sont élevées et le maximum est en moyenne de 32 à 33°C (Kouakou *et al.*, 2023). La population de la région des Hauts-Bassins est jeune. Selon l'Institut national de la statistique (INSD, 2022), les 5-14 ans constituent 27 % de la population et les 15-64 ans représentent 55 % de la population totale estimée à 2 239 840 habitants (dont 1 094 100 hommes et 1 145 740 femmes).

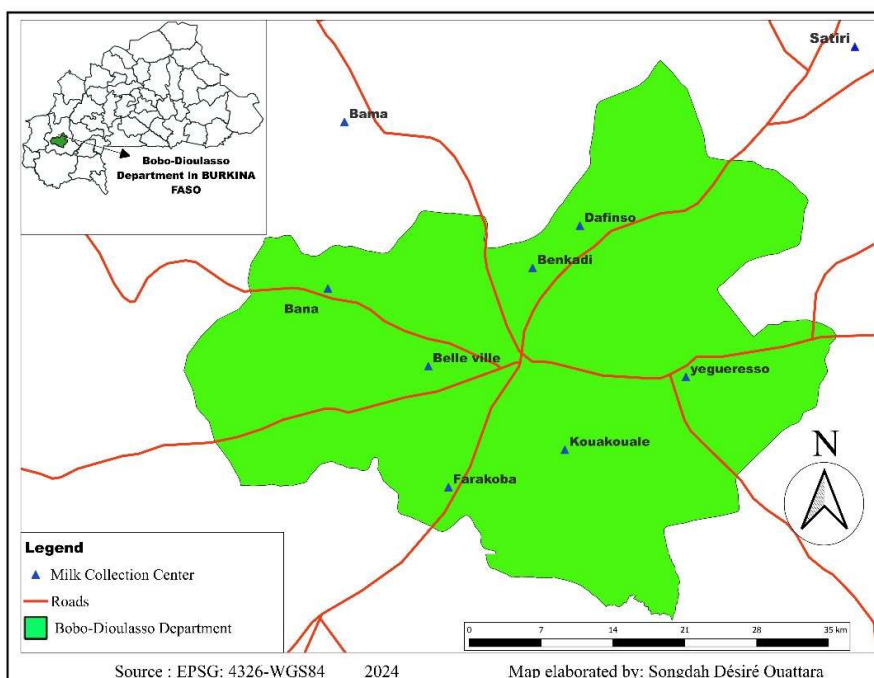


Figure 2: Carte de la zone d'étude

Working Document

4.4 Techniques et outils de production des informations

La collecte des informations a été faite par combinaison de trois méthodes complémentaires : revue documentaire, entretiens semi-directifs individuels et de groupes et l'observation directe. Toutefois, un certain nombre d'informations d'ordre quantitative ont nécessité l'élaboration d'un questionnaire qui a été adressé à une diversité d'acteurs de la chaîne de valeur lait.

En définitive, nous avons utilisé une approche mixte combinant méthode d'enquête qualitative et celle quantitative pour la collecte des données. Cette approche a toute son importance dans le cadre de la présente étude dans la mesure où elle permet de pallier les insuffisances de l'une ou l'autre méthode prise individuellement (Fayama et Adiola, 2020). La technique d'échantillonnage aléatoire systématique a été utilisée à travers les listes des membres des différentes coopératives de la filière lait dans les villages. Ce sont : Yéguéresso, Dafinso, Kwakualé, Bama, Farakoba, Satiri, Belle-Ville, et la coopérative des transformateurs.

4.4.1 Revue documentaire

Elle a consisté à faire une revue documentaire sur l'existant en matière de travaux sur la thématique globale du Lait au Burkina Faso en particulier et dans le monde en général. Elle s'est intéressée prioritairement aux études genre et aux thématiques abordant la filière lait dans tous les maillons. Cette revue a permis de peaufiner l'analyse sur la question genre en lien avec la filière lait.

4.4.2 Entretiens semi-directifs (individuels)

L'enquête de terrain a consisté à réaliser des entretiens semi-directifs auprès des hommes, des femmes et des jeunes (filles et garçons) exerçant dans le domaine laitier dans la province. Au titre des entretiens individuels, il a été réalisé 75 avec les femmes (36), les hommes (23) et les jeunes (12 filles et 4 garçons) de 13 à 20 ans. La majorité de ces entretiens (60%) ont concerné les femmes et les jeunes filles étant donné que cette étude est prioritairement axée sur leur place au sein de la filière. Au niveau des personnes ressources, 02 entretiens individuels ont été réalisés : l'un avec un agent de la Direction Régionale du ministère de l'élevage et des ressources animales et l'autre avec un responsable de la Fédération des Eleveurs du Burkina Faso (FEB). Cela porte le nombre d'entretien individuel à 77.

Working Document

Tableau 1 : Récapitulatif des entretiens individuels

Localité	Homme	Femme	Fille	Garçon	Total
Bama	4	4	2	0	10
Kwakualé	2	4	2	2	10
Yéguéresso	3	6	0	1	10
Farakoba	1	5	1	1	8
Bana	2	4	2	0	8
Satiri	3	3	2	0	8
Dafinso	1	3	2	0	6
Belle Ville	4	6	1	0	11
Scoop Ben Kadi	3	1	0	0	4
Total	23	36	12	4	75

Source : Données de terrain, juin-juillet 2024

4.4.3 Focus group

Ils ont été réalisés en appont aux entretiens semi directifs pour appréhender certaines spécificités. Cette technique permet de réunir des personnes dont le nombre varie de 6 à 12 pour des échanges. Bien que difficile à réaliser et à traiter, elle a l'avantage de permettre d'observer les comportements et attitudes des participants, de confronter leurs opinions et de dégager des contradictions essentielles. Au total 10 focus groups ont été réalisés dont cinq avec les hommes et cinq autres avec les femmes.

Tableau 2 : Récapitulatif des focus groups

Localité	Bama	Yéguéresso	Kwakualé	Farakoba	Bana	Satiri	Dafinso	Neima	Total
Homme	1	1	0	1	0	1	0	1	5
Femme	1	0	1	0	1	0	1	1	5
Total	2	1	1	1	1	1	1	2	10

Source : Données de terrain, juin-juillet 2024

4.4.4 Questionnaire

Certaines informations importantes sont d'ordre quantitatif. Dans cette optique, un mini questionnaire a été élaboré en vue de pouvoir fournir des données statistiques y relatifs. Ces informations concernent notamment l'estimation de la quantité de lait consommé dans les ménages, la quantité de lait offerte au voisinage, la quantité de lait vendu, les gains issus de la vente du lait ainsi que leur utilisation pour faire face aux différentes dépenses.

Ce questionnaire, a été administré à 147 personnes avec en moyenne entre 20 à 30 personnes dans les différents villages. Dans chaque site, nous avons eu une présence de 60% de femmes et 40 % d'hommes. Parmi les 60% de femmes, nous y avons inclus le pourcentage des filles de 13 à 20 ans. Parmi les 40%

Working Document

d'hommes, le pourcentage des garçons de 13 à 20 ans était également représenté. L'échantillon des personnes enquêtées a été constitué en prenant en compte la diversité des acteurs qui compose le corps social de l'étude et ce en suivant le principe de saturation des informations préconisé par Olivier de Sardan (2003).

Tableau 3 : Récapitulatif personnes enquêtées selon les localités

Localité	Homme	Femme	Fille	Garçon	Total
Bama	4	10	4	2	20
Kwakualé	6	8	4	2	20
Yéguéresso	5	8	5	2	20
Farakoba	3	6	3	3	15
Bana	3	7	2	3	15
Satiri	4	6	3	2	15
Dafinso	3	6	3	3	15
Belle Ville	6	10	4	2	22
Scoop Ben Kadi	3	1	0	1	5
Total	37	62	28	20	147

Source : Données de terrain, juin-juillet 2024

4.5 Traitement et analyse des données

Deux types de traitement et d'analyses ont été effectués sur les données produites par l'enquête. Les données quantitatives ont été traitées par le logiciel sphinx et soumises à une analyse statistique descriptive (Durand, 2002). Les données qualitatives ont été enregistrées lors de la collecte, transcrites et soumises à l'analyse de contenu thématique (point de convergence et point de divergence) selon la méthode de Wanlin (2007, p. 249) qui consiste pour ce dernier à réunir « *un ensemble d'instruments méthodologiques de plus en plus raffinés et en constante amélioration s'appliquant à des « discours » extrêmement diversifiés et fondés sur la déduction ainsi que l'inférence.* » afin d'organiser les données sous forme thématique autour d'un axe central de recherche et de constituer le corpus d'analyse des différents discours des enquêtés.

5 Résultats de l'étude

5.1 Présentation des caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

5.1.1 Répartition des enquêtés selon le genre

La Figure 3 donne la répartition par sexe des enquêtés soumis à l'enquête quantitative. Il ne concerne pas les enquêtés à qui on a administré les outils qualitatifs (entretien semi-directif, focus group). Compte tenu que nous voulons comprendre la place et le rôle de la femme dans la chaîne de valeur lait, nous avons prévu d'administrer le questionnaire à au moins 60% de femmes (y compris les filles de 13 à 20) et 40% d'hommes (y compris les garçons de 13 à 20 ans). Les effectifs obtenus à l'issue de la collecte figurant dans la figure 1.

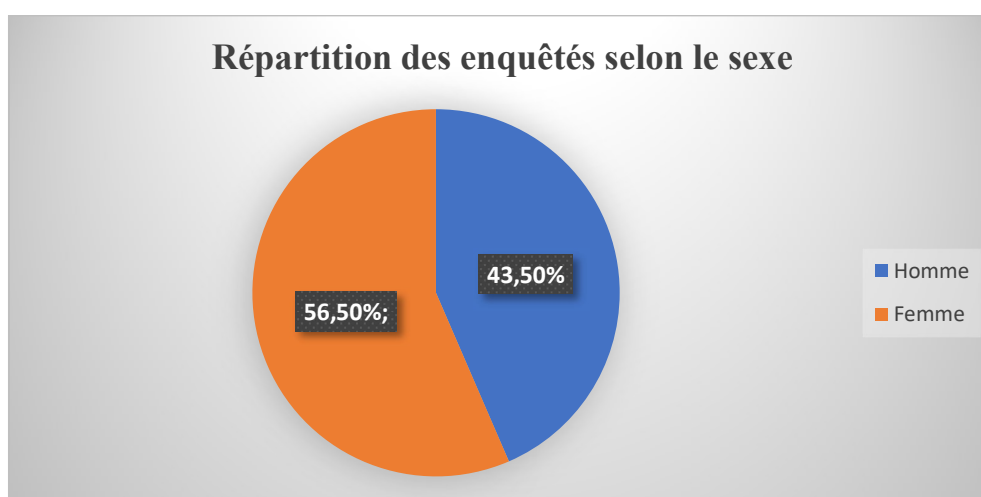


Figure 3 : Répartition des enquêtés selon le sexe (Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024)

Il ressort qu'il y a 56,5% de présences féminines contre 43,5% de présences masculines. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait qu'en majorité les femmes ont toujours besoin de l'avis de leurs maris pour se prêter à nos questions. Souvent, des femmes affirment n'avoir aucune information pour ce qui concerne la gestion du lait dans leur foyer. De même, il faut souligner que le secteur laitier qui était jadis féminin est en train de se masculiniser bien que certaines études récentes comme celle de Fayama et al (2024, p.5) expliquent les raisons de la forte présence des femmes dans l'activité laitière :

La forte présence des femmes pourrait s'expliquer par le fait qu'au niveau de la filière lait, elles sont quasi-présentes sur toute la chaîne de valeur. Par ailleurs, dans une conception populaire assez répandue, les femmes (la gent féminine) sont considérées comme de véritables consommatrices du lait et de ses produits dérivés.

Working Document

5.1.2 Répartition des enquêtés selon l'activité principale

Le secteur laitier est composé de plusieurs maillons à savoir : la production, la transformation, la distribution et la commercialisation (Figure 4).

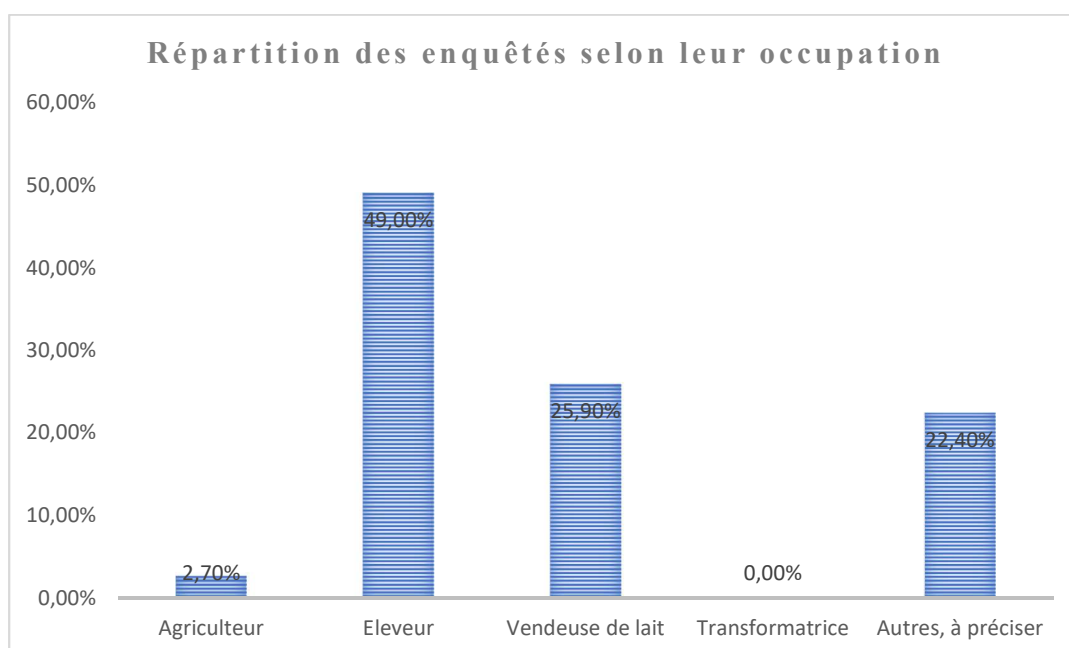


Figure 4 : répartition des enquêtés selon l'activité principale (Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024)

Majoritairement, les données indiquent que 49% de ces enquêtés ont comme occupation principale l'élevage. Ils sont suivis des vendeuses de lait avec une proportion de 25,9%. 2,7% des enquêtés ont indiqué avoir l'agriculture comme activité principale. Signalons au passage que la plupart des enquêtés qui disent être éleveurs, pratiquent également l'agriculture. Il semble donc que ces deux activités vont souvent de pair et que l'on gagnerait à mieux les combiner pour améliorer la situation économique des producteurs et productrices. Comme, on peut le constater, l'occupation se rapportant au volet transformation n'a été mentionnée par aucun enquêté (Pourtant à Bobo-Dioulasso, il y a quelques laiteries dirigées par des femmes, et des femmes sont toujours employées dans ces laiteries ; ces actrices ont été prises en compte dans la partie quantitative de l'étude).

Toutefois, notons que lors des focus groups et entretiens individuels, nous avons eu à rencontrer des enquêtés dont l'activité principale est la transformation. C'est le cas de la coopérative Neima dont les photos de focus group sont joints en annexe du présent rapport. Par ailleurs, il convient de signaler que certaines vendeuses de lait pratique en quelque sorte la transformation sans le dire explicitement. Dans cette partie dédiée à l'occupation principale, une modalité autres à préciser avait été insérée dans le but de ne pas omettre une activité au niveau de la filière lait. Le dépouillement des occupations principales fait ressortir, les professions telles que Ménagère (20 enquêtés), Elève (8) Agrobusiness (1), Chauffeur (1),

Working Document

Maitre coranique (1), Vigile (1), Conducteur de tricycle (1). Il faut dire que ces différents enquêtés pratiquent d'une manière ou d'une autre une activité entrant dans le cadre de l'élevage et du lait en général.

5.1.3 Répartition des enquêtes selon leur tranche d'âge

On trouve toutes les tranches d'âges parmi les acteurs de la filière lait avec une plus forte concentration pour les tranches d'âges entre 21 et 50 ans (68%). Pour se faire une idée de la tranche d'âge des acteurs de la filière, nous avons posé la question y relative à travers le questionnaire (Figure 5).

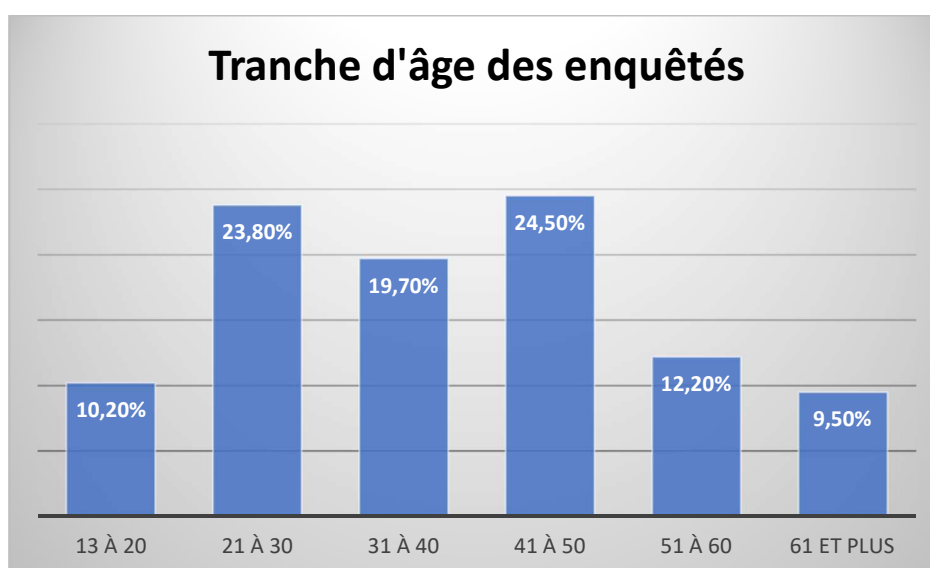


Figure 5 Répartition des enquêtés par tranche d'âge (Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024)

La tranche d'âge la plus répandue est située entre 41 à 50 ans avec une proportion de 24,5%, suivi de la tranche comprise entre 21 à 30 ans avec une fréquence de 23,8%. Cette dernière tranche est suivie à son tour de la tranche d'âge 31 à 40 ans avec une proportion de 19,7%. La tranche d'âge la moins répandue est constituée par les plus de 61 ans avec une fréquence de 9,5%. Cette situation se comprend aisément quand on sait que certaines tâches des différents maillons du lait sont épuisantes notamment l'entretien et la conduite au pâturage des bœufs.

Working Document

5.1.4 Répartition des enquêtes selon la situation matrimoniale

La pratique de l'élevage et par ricochet les différentes activités entrant dans le cadre du lait sont difficiles à réaliser lorsqu'on est seul. C'est dans cet esprit que traditionnellement l'élevage était familial pour la production et la commercialisation du lait. Dans cet ordre de penser, au cours de cette étude, nous avons voulu déterminer la situation matrimoniale des acteurs de la filière lait (Figure 6).

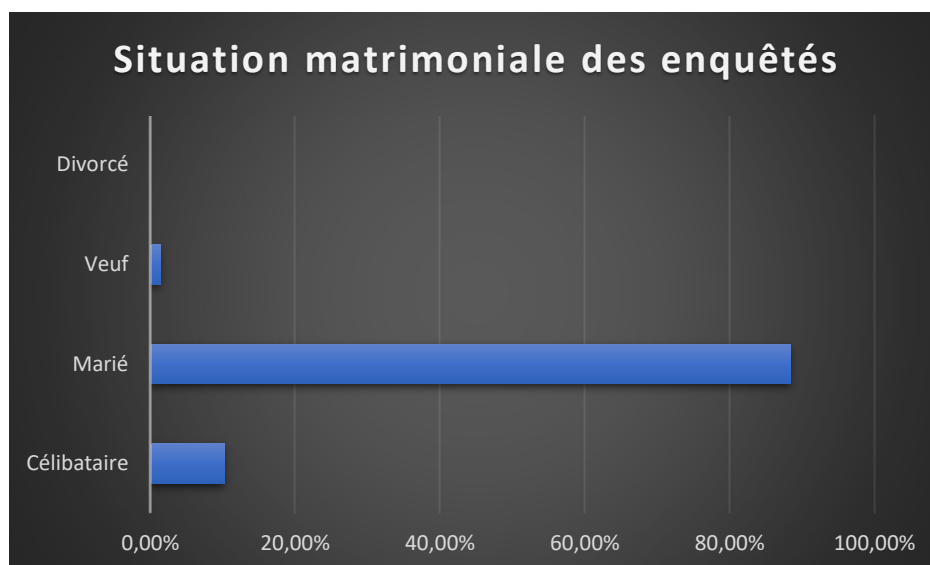


Figure 6 : Répartition des enquêtés selon la situations matrimoniale (Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024)

Il en ressort que la majorité des acteurs sont mariés (88,4%). Environ 10,2% des enquêtés sont célibataires. Cela pourrait s'expliquer par la présence des enquêtés ayant un statut d'élève d'une part et d'autre part du fait de la tranche d'âge de 13 à 20 ans. En effet, du fait de la fréquentation de l'école, on retrouve de plus en plus même en milieu rural, des adolescents qui jusqu'à 20 ne sont toujours pas entré en mariage. Seulement 1,4% sont en situation de veuvage. La collecte n'a pas enregistré des enquêtés en situation de divorce.

De l'ensemble de ces situations matrimoniales, nous pouvons dire que la forte présence des personnes mariées est très intéressante. En effet, certaines informations que nous recherchons sur la place et le rôle de place de la femme telle que la gestion des revenus issus du lait, n'ont de valeur, de pertinence qu'en situation de personnes mariées. Ainsi, les personnes mariées sont à même de pouvoir nous relater les informations relatives à la quantité de lait réservée pour leur propre consommation, la quantité de lait vendu et la stratégie de gestion des revenus provenant du lait.

5.1.5 Répartition des enquêtés selon leur ethnie d'appartenance

Autrefois, la pratique de l'élevage ainsi que l'activité laitière était perçue comme un héritage pour l'ethnie peuhl. Mais de plus en plus, on assiste au fait que d'autres ethnies s'y adonnent peu à peu. Dans cette

Working Document

dynamique, il était logique pour nous de sonder les ethnies des personnes qui officient dans le secteur de l'élevage et la vente du lait (Tableau 4).

Tableau 4 : : répartition des enquêtés par groupe ethnique

Ethnie	Fréquence
Bobo	2,0%
Peulh	92,5%
Mossi	5,4%
Samo	0,0%
Autres, à préciser	0,0%
Total	100,0%

Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024

Comme il fallait s'y attendre, l'ethnie Peulh est de loin la plus représentée avec 92,5% dans la chaîne de valeur lait. En second lieu, vient l'ethnie Mossi avec 5,4% et enfin l'ethnie Bobo avec une fréquence de 2%. L'étude n'a pas permis d'identifier l'intervention d'autres ethnies en dehors des trois ci-dessus mentionnées.

5.1.6 Distribution statistique des enquêtés selon la religion pratiquée

A l'instar de l'ethnie, la pratique de l'élevage apparaît également comme une obédience d'une religion, notamment celle musulmane. Cela peut se comprendre aisément dès lors qu'on sait que les Peulhs, l'ethnie majoritaire dans la filière lait sont pour la plupart de la religion musulmane. Une question portant sur la religion pratiquée par les enquêtés ayant pris part à cette étude a été posée (Tableau 5).

Tableau 5 : répartition des enquêtés par religion

Religion	Fréquence
Animiste	0,0%
Musulman	98,6%
Chrétien	1,4%
Autres, à préciser	0,0%
Total	100,0%

Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024

Sans grande surprise comme cela a été le cas au niveau du point précédent, la religion la plus pratiquée par les enquêtés est la religion musulmane avec une fréquence de 98,6% contre 1,4% pour la religion chrétienne. Aucune autre religion n'a été enregistrée. Un croisement entre l'ethnie et la religion dans la pratique de l'élevage montre que se sont les peulhs qui sont adeptes de la religion musulmane. Quelques éleveurs Mossis et Bobos sont également pratiquants de la religion musulmane.

Working Document

5.1.7 Répartition des enquêtés selon leur niveau d'instruction

Au titre des informations socio-démographiques sur les enquêtés figurent leur niveau d'instruction. En ce 21^{ème} siècle cette variable est capitale dans la mesure où tout ce qui est en train d'être mis en œuvre au profit des acteurs de la filière exige que ces derniers aient un certain niveau d'instruction. Ceci en vue de comprendre certaines indications qui sont données lors des sessions de formation. Les réponses fournies par les enquêtés concernant leur niveau d'instruction sont présentées dans la Figure 7.

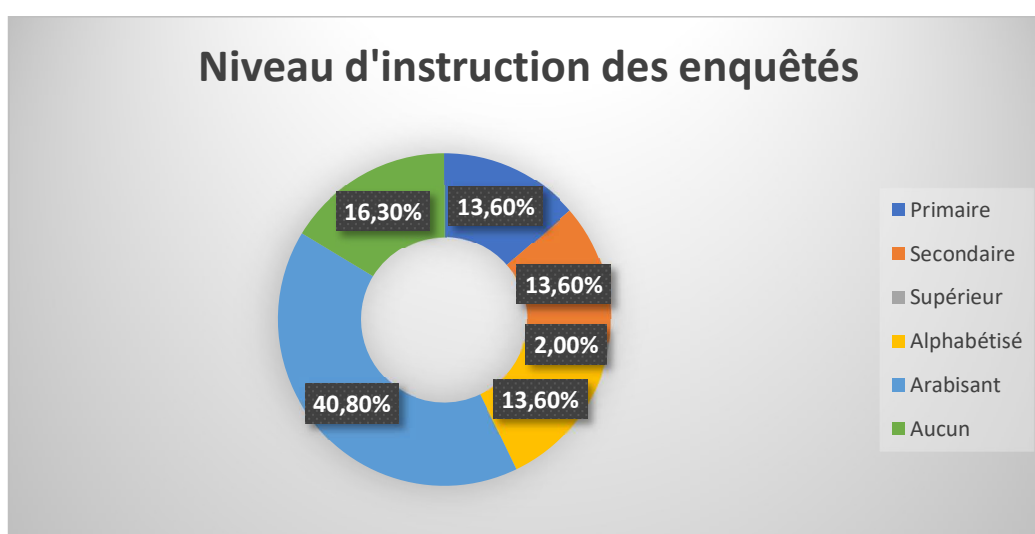


Figure 7 : répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction (Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024)

Les données indiquent que 40,8% des enquêtés sont des arabisants, ils sont suivis des enquêtés qui n'ont aucun niveau d'instruction, soit 16,3%. Les enquêtés ayant un niveau d'instruction primaire ou secondaire et ceux qui ont reçu une alphabétisation en langue ont les mêmes proportions, soit 13,6%. L'étude a permis d'enregistrer seulement 2% d'enquêtés qui ont un niveau d'étude supérieur.

Il se dégage de façon globale un faible niveau d'instruction des acteurs intervenants dans la filière lait. Toute chose qui n'est pas sans conséquence sur le processus de changement de comportement qui doit être mis en place à la suite de cette étude. Ainsi, pour impulser ce changement de comportement, agir prioritairement sur l'amélioration du niveau d'éducation des acteurs de la filière nous paraît un impératif.

5.2 Organisation de la filière lait dans votre localité

La filière lait comme on le sait déjà est subdivisée en trois maillons essentiels. Il s'agit de la production, de la transformation et de la commercialisation. Un quatrième maillon tente de se mettre en place qui est la distribution. Cependant, ce maillon à vue d'œil constitue une sorte d'interrelation entre les trois maillons déjà énumérés. C'est cet état de fait qui rend difficile l'acceptation et/ou constitution du volet distribution en un maillon à part entière. Lors d'un focus group réalisé avec une coopérative officiant dans la

Working Document

transformation du lait, la question de l'organisation de la filière lait a été répondu selon les propos -ci-dessous :

Nous avons mis en place un bureau comprenant tout le monde : les transformateurs, les producteurs, les distributeurs, les commerciaux et même le service de régulation. Tous les acteurs de la filière lait ont été invité sur la plateforme afin que nous puissions ensemble voir comment développer la filière. C'est dans ce cadre qu'on échange très souvent avec l'INERA et le CIRDESS afin de trouver les voies et moyens pour développer la filière. Depuis 2019, ils mettent à la disposition de ceux qui possèdent des terres et qui peuvent bien sûrs produire du fourrage pour alimenter leurs bétails. Nous travaillons ainsi afin de produire du lait de qualité et en quantité parce que de nos jours le lait local est beaucoup apprécié mais on n'en produit pas assez. (Focus group homme, transformateurs coopérative Neima).

Au-delà de la structuration qui est décrite, ce qui nous intéresse dans le cadre de cette étude porte sur les différences de tâches réalisées par les hommes, les femmes ainsi que les jeunes dans l'activité laitière. Les points qui vont suivre traiteront de la répartition ou différenciation des tâches dans une dynamique de genre.

5.2.1 Tâches réalisées par les hommes dans la filière

A l'issue du dépouillement des différents entretiens, l'on est en droit de dire que la majeure partie des activités liées à l'élevage et par ricochet le lait est fait par l'homme. Ce sont les hommes qui s'occupent de l'alimentation des animaux notamment en fauchant les herbes pour eux. Ils conduisent également les animaux au pâturage et à la rivière pour les abreuver. Les hommes traitent aussi le lait. Ces différentes tâches exécutées par les hommes sont admises aussi par les hommes eux-mêmes que par les femmes. A titre illustrative, lors d'un focus group réalisé avec les femmes à Bama, les participantes ont à l'unanimité soutenu que :

Lorsqu'il s'agit de faire pâturer les bovins ou les amener s'abreuver, ce sont les hommes qui le font. Ce sont les hommes aussi qui traitent le lait pour nous les femmes" (focus group femme à Bama).

Dans la même lancée, Nous avons recueilli les propos similaires lors du focus group qui a concerné les hommes dans ce même village. C'est ainsi qu'un des participants à ce focus group affirme ce qui suit :

Nous sommes nés dans l'élevage, grandis dans l'élevage et nous sommes toujours dans l'élevage. Avant, il n'y avait pas de centre de collecte de lait, nous les hommes nous faisons pâturer les animaux et nous trayons le lait que nous remettons à nos femmes qui se promenaient pour vendre. Nous les hommes, nous fauchons des herbes pour alimenter les veaux et les vaches à la maison afin d'avoir un peu de lait. Nous les hommes, administrons les soins vétérinaires aux animaux. C'est nous qui faisons le repérage des zones propices pour le pâturage au profit des plus jeunes (focus group homme à Bama).

L'idée de repérage qu'évoque cet enquêté confirme les propos de Ima/Ouoba et Fayama (2024, p. 125) lorsqu'ils affirment que :

Working Document

Les maîtres des savoirs pastoraux, font une mission de reconnaissance sur la trajectoire supposée de ladite transhumance pour inspecter de la disponibilité et de l'accessibilité des ressources pastorales (pâturage et eau) et des risques probables (types de maladies animales, présence ou non de bandits, etc.).

On note que la quasi-totalité des tâches semble être effectuées par les hommes. L'un d'entre eux évoque les raisons en ces termes :

Comme il n'y a pas assez d'espace agricole nous vivons des revenus du lait c'est pourquoi on le fait. Pendant la saison sèche, il nous faut payer du tourteau si l'on veut produire du lait. Si on laisse aux mains des femmes, elles ne pourront pas nourrir les animaux. Aussi pour pouvoir nourrir les animaux, il faut en vendre afin d'avoir de l'argent pour payer de l'aliment de bétail. Il faut vendre pour pouvoir payer de quoi nourrir les bœufs et pouvoir se nourrir, les femmes ne peuvent pas s'en occuper. (focus group homme, transformateurs Neima).

Pour S.A. (éleveur à Dafinso) :

C'est nous qui regardons les bœufs, tout ce qui concerne l'alimentation des bœufs c'est les hommes qui s'occupent de cela. Bon, c'est vrai qu'il y a quelqu'un qui amène les animaux en pâturage mais il y a des moments où il peut être malade comme ça en ce moment c'est moi-même qui amène les bœufs en pâturage. Il n'y a pas un âge pour aller en pâturage avec les animaux et si tu n'as personne pour faire ce travail ? Cela devient une obligation.

A l'analyse des différentes activités mentionnées ci-dessus, on constate qu'elles relèvent toutes du maillon production. Tout se passe comme si les tâches des hommes se limitaient à ce seul maillon. Lors du focus group qui a réuni les hommes officiant dans la transformation, cette inquiétude a été soulignée. En réponse, il se trouve que les hommes effectuent rarement des tâches dans le maillon transformation. Selon un des participants à ce focus group :

Ce que je voudrais ajouter concernant le rôle de l'homme ainsi que celui de la femme dans la transformation c'est que les hommes sortent pour les livraisons des produits dans des boutiques et alimentations. Ils peuvent se déplacer dans d'autres localités tandis que les femmes restent à la maison pour la pasteurisation et le conditionnement, elles s'occupent de tout ce qui se passe à la maison lors de la transformation. (focus group homme, transformateurs Neima).

Selon les explications de ce dernier, la plupart du temps, les femmes qui sont dans la transformation sont des femmes au foyers. De ce fait, il est compliqué pour elles de faire des voyages au même titre que les hommes.

5.2.2 Tâches réalisées par les femmes dans la filière lait

Dans le maillon production, il ressort que les femmes elles aussi effectuent à peu près les mêmes tâches à quelques exceptions près. Ainsi, si les animaux sont à la maison, les femmes puisent l'eau pour les animaux. Elles leur donnent aussi les aliments. Par ailleurs, elles surveillent les veaux à la maison parce qu'en saison sèche les veaux ne vont pas au pâturage avec les vaches. Ils restent à la maison et ce sont les

Working Document

femmes et les enfants qui s'en occupent. Pour S.A. (éleveur à Kwakualé), les tâches des femmes se résument comme suit :

Lorsque certains de nos bœufs tombent, ce sont les femmes qui nous aident à les relever. Elles nous aident en attrapant les cornes pour soulever pendant que moi je soulève par la queue”.

Cet enquêteur poursuit en soulignant que lorsque les hommes sont absents :

Ce sont les femmes qui font le mélange de tourteau et de son et donnent aux bœufs.

Il semble donc qu'au niveau du maillon production, les femmes et les hommes exécutent les mêmes tâches à l'exception du pâturage des animaux. Cela peut se justifier selon certains par le fait que :

C'est une activité physique et ce sont des femmes au foyer si nous les laissons faire certains travaux pénibles cela pourrait avoir des conséquences sur elles c'est la raison pour laquelle nous n'acceptons pas qu'elles fassent les travaux pénibles” (focus group transformateur Neima).

En ce qui concerne le maillon de la transformation, il ressort que la tâche de la femme c'est de laver le matériel dans lequel on met le lait. C'est elle également qui tamise le lait avant d'aller vendre. Sur ce point, P.L. (agent à la DRAAH) dira que :

Les femmes ont vraiment un important rôle là-bas. Si on veut bien voir les femmes sont au niveau de la transformation parce qu'il y'a beaucoup qui transforment au niveau de la filière lait. Donc, au niveau de la distribution et de la commercialisation quand vous voyez sur le terrain, vous allez voir dans les boutiques et consort il y a plusieurs femmes qui font les dègué, yaourt et déposent au niveau des points de ventes voilà.

Toujours, dans le maillon transformation et de façon générale, les femmes peuvent s'occuper de remplir les pots, elles peuvent s'occuper de la pasteurisation. C'est justement que ce soutient une des participantes au focus group avec les transformatrices de la coopérative Neima en ces termes :

Mon travail consiste à aller m'approvisionner en lait, à le transformer en d'autres produits laitiers comme du yaourt, du dègué, du gapal, ou en du fromage lorsqu'il y'a une commande” (focus group femme transformatrice Neima).

S.F. (éleveuse à Dafinso) ajoute ce qui suit comme tâche réalisée par les femmes dans leur localité :

Nous quand les hommes traitent le lait déposé, on récupère le lait pour filtrer et le collecteur de lait vient récupérer à la maison pour amener en ville ». Dans un sens similaire, D.A. (vendeuse de lait à Satiri) affirme que : « Les femmes filtrent le lait et mettent dans des contenants propres ». Quant à S.M. (éleveuse à Bana) : « lorsqu'on traite le lait pour amener à la maison, ce sont les femmes qui filtrent, ensuite elles mesurent la quantité trouvée, elles enlèvent une quantité pour la consommation et remettent le reste au collecteur de lait qui amène à Bobo ».

Working Document

On retient donc que les hommes et les femmes sont présentes dans tous les maillons de la filière lait. Ils effectuent des tâches presque similaires. Toutefois, il ressort que les femmes sont plus présentes dans le maillon transformation que les hommes. Dans le même sens, les hommes étant moins fréquents dans la transformation, se retrouvent dans la production et la commercialisation.

La lecture que nous pouvons faire est que certains enquêtés ont embrassé l'activité laitière comme un business notamment les transformateurs et formatrices de la coopérative. Ils sont dans un environnement différent que ceux dans les villages où l'activité est peu professionnelle c'est-à-dire pratiquée de manière encore traditionnelle ou avec peu de technicité.

5.2.3 Tâches réalisées par les jeunes (filles/garçons) de 13 à 20 ans dans la filière lait

Diverses tâches sont réalisées par les jeunes de 13 à 20 ans dans le cadre de la filière lait. Il y a des tâches qui sont exécutées aussi bien par les filles que les garçons. Par ailleurs, il existe certaines qui du point de vue de nos interlocuteurs doivent être réalisées par l'un ou l'autre sexe. Ainsi, il ressort qu'en grande partie le pâturage est une tâche destinée aux garçons. Car, c'est une tâche qui peut être pénible pour les filles dans la mesure où il nécessite des absences prolongées de la maison. Néanmoins, certains enquêtés ont souligné qu'il est possible que les filles également partent en pâturage. C'est lorsqu'elles seront mariées qu'elles sont exemptées de cette tâche.

Au niveau de l'entretien des animaux et notamment de leur alimentation, on peut dire à l'analyse des informations recueillies que c'est une tâche commune aux deux sexes. Ils surveillent les animaux. C'est dans ce sens que dans la fiche¹ 82, une élève soutient ce qui suit :

Nous donnons l'eau aux animaux, nous donnons à manger aux animaux.

Toutefois, il semble que cette tâche incombe plus aux filles qu'aux garçons. C'est notamment ce qui ressort des propos de cet enquêtée qui déclare que :

Les filles surveillent les animaux à la maison lorsqu'ils mangent pour ne pas qu'ils mangent autre chose comme les sachets » (Fiche 87).

Un autre parent ajoute ce qui suit :

Les filles abreuvent les animaux à la maison après pâturage. Les garçons vont faire pâturer les animaux » (Fiche 91).

Une autre tâche qui rentre en droite ligne de l'alimentation et qui incombe généralement aux filles est le lavage des équipements de stockage de lait, et l'abreuvement des animaux. Les filles sont également chargées d'aller chercher le lait au parc. Toujours dans le volet alimentaire, l'on a pu recueillir qu'en plus

¹ Il s'agit du numéro par ordre attribué à chaque questionnaire lors de la saisie dans le logiciel sphinx.

Working Document

de faucher les herbes pour les bœufs, les jeunes procèdent à la mesure des aliments bétails que les parents donneront aux bovins le matin.

Au-delà des tâches énumérées par le volet quantitatif de la recherche, les informations relatives aux tâches des jeunes collectées lors des entretiens semi dirigés et focus group, s'inscrivent dans la complémentarité et permettent de comprendre les raisons qui sous-tendent ces rôles selon les tâches. Lors du focus group réalisé avec les femmes à Bama, une des participantes affirme ce qui suit :

Les jeunes garçons font pâturer les bœufs, ils traient le lait, ils alimentent également les bœufs à la maison. Les jeunes filles alimentent et donnent l'eau aux bovins qui sont attachés à la maison. Elles vont vendre le lait en ville. Mais les filles ne font pas pâturer les bœufs » (Focus group femme à Bama).

Dans le cas du focus group qui a été réalisé cette fois-ci avec les hommes dans ce même village, il a été précisé que la plupart des enfants étaient des écoliers. De ce fait, ils n'exécutent ces certaines tâches que pendant les vacances scolaires ou les week-ends, notamment la conduite des animaux au pâturage. C'est ce qui ressort des propos de S.B. (Eleveur à Kwakualé) :

Tous les enfants sont scolarisés. Mais les samedis et dimanches, ils ne partent pas à l'école. Donc les samedis et dimanches ils aident leur mère à alimenter les bœufs et à leur donner de l'eau. Ils m'aident aussi en faisant pâturer les bœufs le matin.

Mais pour d'autres tâches relatives à l'alimentation ou aux soins à la maison, ils peuvent les réaliser sans soucis. Ainsi, selon D.A. (ménagère à Kwakualé) :

Les jeunes s'occupent de l'entretien des bovins. Ils font pâturer les animaux pour qu'ils s'alimentent, ils les amènent s'abreuver, ils les distribuent de la nourriture à la maison. En saison pluvieuse, ce sont des champs tout autour ici, ils amènent les bœufs sur la colline où ils s'occupent d'eux le temps des cultures et récolte. Aussi, ce sont les jeunes qui traient le lait pour donner aux femmes. Les jeunes filles se chargent de la vente du lait. (Diakité Aicha à Kwakualé).



Figure 8 : Vaches laitières dans leur étable

Working Document

Dans le même ordre d'idée, B.A. (Vendeuse de lait à Bama) affirme ce qui suit :

Les garçons font pâturer les bœufs ou les moutons. Parmi les filles, il y a certaines qui ne peuvent pas se promener pour vendre avec leur jeune âge, donc on peut les envoyer déposer le lait au Centre de Collecte de Lait (CCL) ; il y a aussi d'autres qui peuvent vendre en ambulatoire, elles se promènent pour vendre le lait

Parallèlement, une écolière interrogée à Satiri soutient que leurs tâches en tant que jeunes filles se présentent comme suit :

Nous les filles, on filtre le lait ensuite on lave les bidons pour mettre le lait à l'intérieur. Il y a des jours où notre père peut être occupé, on apporte le lait au CCL à sa place.

A Bana, une écolière nous confie les propos similaires. Pour B.O. (écolière à Bana) :

Pendant les congés ou les vacances les filles aident à surveiller les animaux et elles filtrent le lait.

Elle poursuit que les garçons de leur côté suivent les animaux pour entrer en brousse.

Du côté des transformateurs, les activités que réalisent les jeunes de cette tranche sont multiples. Ainsi, de ce qui ressort des focus groups réalisés avec les acteurs du maillon transformation, on peut retenir les deux propos ci-dessous. D'une part, selon les hommes de la coopérative Neima :

Le travail des enfants pour ce qui concerne notre laiterie, les enfants que nous avons sont âgés de 19 ans en allant. Ils peuvent pasteuriser le lait, ils font également la livraison. Bon il y'a des filles mais elles s'occupent de la vente, les garçons font des livraisons et font les activités de transformation à la maison ». (Focus group homme, transformateur).



Figure 9 : Les jeunes partent pour la pâture

Working Document

D'autre part, du côté des femmes, on ne constate pas de grande différence en tenant compte des propos ci-après :

Un des garçons s'occupe de mettre le lait dans des sachets. Ensuite il sort avec pour la commercialisation. La fille m'aide à pasteuriser le lait, à le conditionner dans des bidons. Le garçon quant à lui fait les livraisons au niveau des alimentations c'est également lui qui part prendre le lait pour nous (focus group femme formatrice Neima).

De tout ceci, il ressort qu'il n'y a pas de division sexuée des tâches en fonction du sexe comme dans les travaux champêtres pour les jeunes au niveau des différents maillons de la filière lait. Cependant, un responsable de la Fédération des Eleveurs du Burkina Faso (FEB) attire notre attention que cela n'a pas sa raison d'être et que les garçons et les filles autrefois réalisaient les mêmes activités dans certaines familles d'éleveurs. C'est pourquoi, B.Y. (membre de la FEB) soutient que:

Dans certaines familles même les filles vont au pâturage, c'est un apprentissage et si la personne apprend et c'est au temps d'apprendre là qu'on aime voilà et celui qui aime ne peut plus se séparer en tout cas de son bétail voilà.

5.2.4 Tâches réalisées par les jeunes (filles/garçons) de moins de 12 dans la filière lait

Comme il fallait s'y attendre, les jeunes de moins de 13 ans ne peuvent en principe pas réaliser les mêmes tâches que ceux âgés de 13 à 20 ans. Dans la majeure partie des cas, ces jeunes suivent leurs aînés et peuvent les relayer en cas de fatigue de ces derniers. C'est ce que dit en enquêté en ces termes :

Les enfants de moins de 12 font pâturer les bœufs lorsque les adultes sont fatigués" (Fiche 100).

Cependant, il faut signaler que selon d'autres enquêtés, les jeunes de moins de 12 ans n'ont pas la force physique de pouvoir faire le même travail que les adultes. Ainsi, la tâche de conduite au pâturage de ceux-ci se limite aux petits ruminants, exceptés les bovins. Selon, un enquêté :

Les enfants de moins de 12 font pâturer les ovins et les caprins" (Fiches 101 et 116).

Les enquêtes qualitatives ont apporté les informations complémentaires suivante. De prime abord, l'ensemble des acteurs ont tenu à signifier qu'on ne force pas les enfants de cet âge à faire les activités laitières. Mais le matin ils peuvent surveiller les bœufs à la maison en attendant que ceux qui conduisent les animaux au pâturage le fassent. De même, si les vaches sont attachées, ils peuvent leur donner à manger et à boire. Pour S.A. (éleveur à Dafinso) :

Eux (les enfants de moins de 12 ans) ils ne font pas grand-chose. Chaque soir lorsque le berger rentre avec les animaux du pâturage, c'est eux qui sont chargés de séparer les petits de leurs mères pour les mettre ailleurs afin qu'on ait du lait le matin. Si on ne les sépare pas les petits de leurs mères, ils vont téter toute la nuit et le matin on n'aura rien comme lait à vendre.

Working Document

Pourtant, selon les propos d'un participant au focus group réalisé avec les transformateurs de la coopérative Neima (qui a une vision personnelle sur ce que dit est autorise la Loi en matière de travail des mineurs), il faut dire que :

La loi ne nous autorise pas à faire travailler les enfants de moins de 13 ans. Elle nous autorise par contre à employer les enfants de 17 ans en allant. Voilà aussi leur tâche est bien déterminée. Nous ne devons pas leur donner des travaux qu'ils ne peuvent pas faire. De ce fait, ce sont les petits travaux comme laver le matériels, les pots et nettoyer les lieux que nous les faisons faire en attendant de les former à l'hygiène du travail, aux différentes techniques avant de les inclure dans le processus de transformation. Il en est de même pour les filles mais nous les faisons travailler au niveau de la commercialisation dans les kiosques parce que la livraison est difficile, elles peuvent néanmoins livrer des commandes. Il est difficile pour certaines femmes de soulever des glaciaires lourdes. Nous organisons en fonction de cela, elles s'occupent donc de la commercialisation au niveau des kiosque. (Focus group transformateur Neima).

Contrairement à la vision du précédent enquêté, D.A. (éleveur à Bama) trouve que :

C'est à partir de 10 ans qu'un enfant peut amener les animaux au pâturage. Ils accompagnent leur aîné dans les travaux comme le pâturage des animaux.

Dans le même ordre d'idée que D.A., B.Y. (membre de la FEB) relève qu'il y a un usage abusif du concept de travail des enfants. Pour lui, au niveau de l'élevage et de la filière lait, il sied plutôt de parler d'apprentissage. C'est pourquoi, il affirme que :

Quand vous dites moins de 12 ans, ça veut dire que vous voulez parler de travail des enfants. Mais, chez nous ce n'est pas un travail. C'est un apprentissage. On a parlé de changer, réviser la loi sur le pastoralisme de 2002, on a beaucoup insisté sur ça parce que les gens ont une autre vision qui n'est pas en tout cas très juste. Quand on nous parle aujourd'hui de travail des enfants. Chez nous on ne reconnaît pas ça comme travail d'enfant on reconnaît ça comme apprentissage. Un enfant à partir de 10 ans on l'apprend à être avec les animaux, on lui apprend à connaître les animaux on lui apprend à faire le pâturage. Ce n'est pas le travail des enfants mais c'est un apprentissage et à partir de 10 ans en allant. Donc ça veut dire que dans le cadre de cet apprentissage-là l'enfant apprend beaucoup de chose. La plupart du temps vous allez voir que pour les moutons, les chèvres, la volaille et même les veaux, ce sont les enfants qui s'en occupent.

Il ressort une pomme de discorde en ce qui concerne les tâches réalisées par les enfants de moins de 12 ans dans la filière lait. Il y a d'une part certains acteurs qui tiennent compte des dispositions de la loi en vigueur au Burkina Faso pour signifier qu'ils n'emploient pas des enfants à effectuer des tâches dans le cadre de leurs activités. D'autre part, l'on a une catégorie qui dénonce la terminologie ou réfute que le concept de travail des enfants soit utilisé en ce qui concerne les taches entrant dans le cadre de la filière lait.

En toile de fond, nous dirons qu'il n'y a pas de travail d'enfants car ces enfants ne sont ni employés, ni payés pour faire réaliser ces différentes tâches. En effet, dans la conception générale tout travail, mérite

Working Document

un salaire. Or, ceci n'est pas le cas ici. Ainsi, il faut dire que dans la filière laitière, ces enfants sont donc dans un processus d'apprentissage du métier.

5.2.5 Tâches contraignantes/pénibles pour les femmes dans la filière lait

A priori, il est de bon ton de reconnaître avec B.Y. qu'il n'y a pas de travail facile. Cependant, dans le cadre de cette étude, l'une des préoccupations vise à repérer les activités contraignantes et pénibles à réaliser du point de vue des différents acteurs de la chaîne de valeur lait. Les enquêtés se sont donc prononcés chacun en fonction de la tâche qu'il juge être difficile à ses yeux. Pour D.A. (vendeuse de lait à Bana) :

C'est le fait de traire le lait qui est difficile car maintenant il y a beaucoup de maladie chez nous les femmes. Très souvent, on a mal aux pieds. Or pour traire il faut s'accroupir et il y a des vaches qui ne restent pas tranquilles durant le processus. C'est ce qui me fatigue beaucoup.

De ces propos, on comprend qu'une tâche peut paraître facile pour certaines personnes tout en étant contraignante pour d'autres. Selon une participante du focus group réalisé avec les femmes à Bama :

Quand on part vendre le lait, on marche du matin au soir, on ne revient pas vite à la maison et on est fatigué au retour. Pourtant il y a les travaux ménagers qui nous attendent comme puiser l'eau, cuisiner, laver les plats et les habits.

Cependant, une autre participante à ce même focus signale à l'inverse de la précédente que ce qui est pénible pour les femmes, c'est le pâturage des animaux. En effet, selon cette dernière, le pâturage demande trop d'effort physique au point où l'on ne laisse pas les femmes le faire. Cette idée est ressortie lors d'un autre focus group avec les hommes. Nous avons recueilli à ce niveau que :

Les femmes ne peuvent pas suivre les bœufs pour aller en brousse ou faire pâturer les bœufs parce qu'elles ont peur, mais aussi parce qu'elles ne peuvent pas se défendre face à certains dangers lors du pâturage". (Focus groupe homme à Bama).

Hormis le fait de se promener pour vendre le lait et le pâturage, certains enquêtés ont indiqué que la conservation du lait doit être considérée comme une tâche difficile à réaliser correctement sans équipement approprié. En effet, pour B.F. (ménagère à Bama) :

C'est la conservation du lait qui est contraignante pour la femme parce qu'il faut un bon équipement pour que ton lait ne se gâte pas. Si tu n'as pas un bon équipement dans lequel mettre le lait, le lait se gâte vite. C'est la difficulté des femmes actuellement. Ici on n'a pas de réfrigérateur. Donc si tu n'as pas de bon matériel, le lait se gâte. Si tu n'as pas un bon matériel pour mettre le lait, si tu dois vendre en ambulatoire, en peu de temps seulement le lait se gâte.

Dans un contexte similaire, P.L. (agent DRAAH) souligne pour sa part que ce qui est pénible c'est l'activité ambulatoire pour vendre les produits laitiers surtout lorsqu'on n'a pas de moyens de déplacements à cet effet. Ainsi, pour lui :

Working Document

Quand vous faites la transformation et maintenant il reste la commercialisation. Des fois, pour les dépôts dans les points de ventes c'est quand même un peu difficile parce qu'il n'y a pas de matériel adapté pour le transport. Il faut aller à moto, bon quelque chose qui pèse, il faut transporter à moto avec la situation de nos routes, ce n'est pas facile. Des fois il faut faire 5 kilomètres, 10 kilomètres, c'est un peu difficile.

En somme, du côté des femmes et des jeunes filles, l'on peut dire que les tâches contraignantes sont identiques. Néanmoins, D.A. (ménagère à Kwakualé) ajoute que le fait d'avoir même du lait à vendre de nos jours devient pénible pour les jeunes filles. Selon elle :

Les jeunes filles ne gagnent pas assez de lait et aussi le peu de lait qu'elles reçoivent ne s'achète pas. Il y a certaine fille qui suit les animaux pour le pâturage, c'est une tâche pénible pour les filles.

5.2.6 Tâches agréables ou plaisant à réaliser par les femmes et les hommes dans les différents maillons de la chaîne de valeur lait

A la suite des tâches jugées pénibles à effectuer par les femmes et les jeunes filles, il apparaissait nécessaire de déterminer également les tâches qui leur paraissent agréables ou plaisant à réaliser. Au niveau du maillon production, toutes les tâches sont perçues comme contraignantes. Cela a été démontré dans le point précédent. Dans le maillon de la transformation, il ressort selon dires de P.L. qu'à la faveur de certains projets qui ont été mis en œuvre au profit de la filière lait, les femmes et les jeunes filles trouvent que les tâches de ce maillon sont plaisantes. Selon P.L. :

Bon là où elles se sentent à l'aise c'est au niveau de la transformation où elles ont des locaux celles qui ont bénéficié avec certains projets et elles ont eu des locaux, elles ont installé le matériel donc elles travaillent à l'aise là-bas.

S'agissant du maillon commercialisation, il faut dire que la plupart des avis convergent pour dire que la mise sur pied des CCLs est venue faciliter les tâches des femmes dans ce maillon. En témoigne les propos des femmes elles-mêmes lors du focus group réalisé à Bama :

Actuellement c'est la vente du lait aux CCLs que les femmes aiment parce que ça les soulage des longues marches. Avec les CCLs, on ne parle plus des difficultés liées à la vente du lait. Lorsqu'on nous donne le lait, on le livre aux CCLs et on vient s'asseoir à la maison. C'est seulement le lait caillé, la crème et le beurre du lait qu'on amène vendre en ville parce que ce lait est traité le soir et on ne peut pas conserver à l'état de lait frais pour livrer aux CCLs (Focus group femmes à Bama).

Contrairement aux propos des femmes jugeant la vente ambulatoire pénible pour elles, les hommes de leur côté ont l'intime conviction que cela est une tâche plaisante pour les femmes. Ils l'ont fait savoir en ces termes :

La vente ambulante du lait est difficile et fatigante pour les femmes mais elles se plaisent dans ça. Elles aiment se promener pour vendre le lait. Elles préfèrent se promener vendre le lait que d'accompagner les animaux au pâturage. Faire pâturer les animaux est plus contraignant que de se promener vendre le lait" (focus group homme à Bama).

Working Document

Dans un sens similaire, D.A. (éleveur) soutient que :

Ce que la femme aime, c'est d'aller prendre le lait devant le parc à bœuf, venir tamiser et vendre aux hommes qui à leur tour iront revendre.

Pour cet enquêté, c'est tout ce que les femmes aiment faire de l'activité laitière parce qu'à ce niveau, il y a moins d'effort physique à faire.

Les propos de S.B. (éleveur à Kwakualé) sont en étroite adéquation avec la vision que les hommes se font des tâches agréables à réaliser par les femmes. Celui-ci affirme que :

Les femmes aiment avoir le lait à leur disposition pour vendre. C'est vendre le lait qu'elles aiment bien que fatiguant pour elles. Mais lorsque tu mènes une activité qui te procure de l'argent, tu ne vois plus la fatigue.

Pour D. A. (ménagère à Kwakualé), il faut retenir que parallèlement à ce que dit les hommes sur les tâches plaisantes pour les femmes :

Les jeunes filles préfèrent la vente de lait. Elles préfèrent vendre le lait parce que cette tâche est moins pénible que les autres activités.

En définitive, l'on peut dire que l'existence des CCLs chargés de la collecte du lait frais dans les élevages laitiers et auprès des vendeuses a soulagé un tant soit peu le calvaire que constitue la vente ambulatoire des femmes et des jeunes filles quoique certains pensent que cette vente ambulatoire est agréable du point de vue des femmes.

5.2.7 Perception sur les tâches réalisées par les différentes couches sociales dans la filière lait

Les tâches réalisées par les différentes couches sociales au sein de la filière lait ont été analysées plus haut. Il en ressort une certaine différenciation sexuée des tâches qu'effectue chaque acteur au niveau des différents maillons de la filière. Il était donc bienséant de déceler la perception des enquêtés sur cet état de fait. C'est dans cette optique que selon certains enquêtés, au vue l'évolution des choses et du pays il faut un changement dans la répartition des tâches. Cependant, il importe au préalable que tous les acteurs puissent se réunir pour en discuter. Et ce dans la perspective de savoir comment le travail des enfants doit être organisé afin qu'ils puissent aller de l'avant ? Il en est de même pour les femmes. Il est impératif de confronter les idées avant toute chose afin de déterminer la meilleure formule pour travailler ensemble. D.L. (éleveur à Farakoba), perçoit que la répartition des tâches est bonne en l'état actuel. Il n'y voit aucun problème car pour lui :

Les femmes n'ont pas assez de force pour faire les mêmes types de travaux que les hommes, voilà pourquoi les choses sont ainsi faites. Mais vous dites que les hommes et les femmes sont égaux. (Rire).

Du point de vue de cet enquêté l'égalité tant prôné ne peut pas se réaliser dès lors qu'au niveau de la force physique, la nature a déjà doté différemment l'homme et la femme.

Working Document

Sinon, de manière plus précise la perception que les enquêtés dévoilent est une sorte de pierre que chaque acteur jette sur l'autre. Pour B.F (éleveuse à Bama) :

Les hommes disent prendre en charge toutes les charges comme l'achat de l'aliment bétail, les soins vétérinaires, le paiement du salaire du berger, les charges de la famille. Donc ils s'intéressent maintenant à la vente du lait et aux revenus du lait. Maintenant les femmes achètent le lait chez leur mari pour aller revendre. Plusieurs femmes le font de nos jours ici.

Selon B.Y. (membre de la FEB), les changements intervenus dans la répartition différenciée des tâches à une histoire. Cette histoire est intimement liée au processus de gestion même des besoins de la famille. Pour lui donc, :

Avant, c'étaient les femmes qui portaient le lait sur leur tête pour se promener vendre. Souvent elles arrivaient à tout vendre, souvent aussi elles revenaient avec le reste à la maison. Aussi, c'est la femme qui prenait en charge tout ce qui est dépense liée au besoin du ménage comme c'est elle qui avait tout le lait. Mais maintenant, les femmes nous vendent le lait à la maison. Et nous aussi, les maris on part vendre en ville pour nous faire un peu de bénéfice. Ce qui fait que toutes les dépenses ne sont plus à la charge de la femme. Nous aussi nous prenons une partie des dépenses en charge. Dans certaine famille c'est la femme qui part vendre le lait toujours. Il y a aussi des familles où le lait est partagé entre l'homme et la femme et chacun part vendre sa part. chaque famille à sa manière de procéder.

La perception des changements intervenues dans les différentes taches ne se limitent pas seulement à la dichotomie homme et femme adultes. Elle intègre également la sphère des jeunes filles ou garçons. Sur ce point, un enquêté résident à Kwakualé dira que :

“Maintenant on ne voit plus les filles amener le bétail au pâturage. Ce sont les garçons uniquement qui font pâturer les animaux. Aussi, les femmes ne traient plus le lait. Avant c'étaient les femmes qui trayaient le lait. Mais, maintenant ce sont les garçons qui le font pour décharger les femmes qui sont déjà occupées avec les travaux domestiques”.

5.2.8 Difficultés rencontrées dans la réalisation des différentes tâches

Nous avons délibérément choisi de présenter quatre tâches qui nous semblent être les principales et les plus préoccupantes.

La première grande difficulté que les enquêtés ont eu à mentionner concerne l'espace pour le pâturage. C'est une difficulté majeure dans la mesure où la plupart des éleveurs font pâturer leurs animaux à la recherche d'aliment afin d'avoir du lait. Lors d'un focus group, nous avons recueillis les propos que voici :

Vraiment, c'est le manque d'espace pour faire pâturer les animaux la principale difficulté. Lorsque nos enfants sortent avec les animaux, nous sommes inquiètes parce qu'ils sont battus et parce que souvent les animaux se font cogner sur le goudron en voulant rejoindre l'autre côté du goudron. Si vous voyez que nous avons réduit le nombre d'animaux ici, c'est à cause du manque de piste à bétail. Il n'y a pas de route pour conduire les animaux à la rivière pour les abreuver. Il y a des pistes mais on ne peut pas dire qu'il y a des pistes.

Working Document

Des pistes obstruées par des champs où quand les animaux empruntent ils côtoient les champs jusqu'à la rivière. Les pistes à bétails ne doivent pas être comme les voies qu'empruntent les êtres humains. Lorsque la piste à bétail est petite et occupée par les champs, les animaux ne peuvent pas ne pas rentrer dans les champs en allant s'abreuver. Mais s'ils rentrent aussi c'est problème. Il n'y a pas de piste pour faire sortir les animaux pour pâturer, il n'y a pas de zone où amener les animaux pour pâturer, vraiment c'est le véritable problème de l'élevage.

L'absence ou l'insuffisance des pistes dont il question ici peut avoir pour corolaire la pénurie de lait. Cette corrélation est contenue dans les propos d'un enquêté qui dit que :

Aujourd'hui si on manque de lait c'est parce qu'il n'y a pas d'espace pour faire pâturer les animaux. Il n'y a même plus de piste à bétail. Pourquoi je dis qu'il n'y a plus de piste à bétail ? Les pistes à bétail qui ont été tracées ont été occupées par les agriculteurs au point qu'on ne peut même pas passer avec une charrette. Est-ce qu'on peut dire encore qu'il y a des pistes à bétail ? Vous emprunter ces pistes avec le bétail jusqu'à revenir sans qu'ils aient assez pour se maintenir, comment tu peux traire du lait ? Le manque de lait aujourd'hui est dû au manque de pâturage et de piste pour se rendre dans les zones de pâture et dans les rivières.

Dans le même ordre d'idée, D.T. (éleveur) ajoute ce qui suit :

Vous voyez que les femmes n'ont pas le lait en saison pluvieuse pour vendre pourtant c'est en saison pluvieuse que les vaches produisent beaucoup de lait car elles ont beaucoup d'herbe à brouter. Mais le problème c'est qu'il n'y a pas de piste à bétail pour amener le troupeau en pâturage. Même si tu as deux bœufs de trait ici, en saison pluvieuse tu es obligé de les prendre par les cordes pour les faire sortir sinon il n'y a pas de piste. Tout autour ce sont des champs. Les champs ont occupé toutes les pistes. De nos jours pour avoir de l'eau et de l'aliment pour le bétail, c'est compliqué et très fatigant. Il faut que tu t'armes de courage. Surtout les maladies des bovins, qui tombent trop souvent malade maintenant.

Dans la littérature, il ressort que l'une des grandes menaces qui pèse sur le domaine de l'élevage est l'insuffisance des voies de transhumance (sources). Cette insuffisance des voies de transhumance entraîne une diminution des pâturages comme l'atteste Sy (2022, p. 10) en ces termes : « *pâturage en période sèche est due à une irrégularité des pluies, une diminution des zones pastorales au profit d'une expansion des zones agricoles autour du lac de Guiers* ». Tout ce qui constitue une menace pour l'élevage et par ricochet la filière lait. Magrin et al., (2011) ont eu à évoquer les menaces qui pèsent sur l'élevage. Selon eux ; : « *Les systèmes pastoraux sahéliens sont menacés. Ils sont notamment affectés par l'incertitude climatique, les pressions de la démographie et les politiques publiques, qui précarisent l'accès aux ressources pastorales et compromettent la mobilité* » Magrin et al., (2011, p. 3). Ces auteurs expliquent que le rapport des agriculteurs vis-à-vis de l'espace les met en position de force face aux éleveurs compte tenu du fait que l'emprise au sol de l'agriculture est visible et durable. C'est sans nul doute ce qui crée des conflits entre éleveurs et agriculteurs autour de la terre.

La deuxième grande difficulté de la filière lait porte sur la conservation du lait. En effet, l'ensemble des enquêtés sont d'avis que le lait est un lait éminemment périssable nécessitant beaucoup de précautions et d'attentions pour ne pas qu'il se gâte. Selon une de nos personnes ressources : « *Bon au niveau de la*

Working Document

filière lait la difficulté aussi c'est la conservation. Le lait est un aliment très riche et vous voyez si il est mal conservé ça peut causer beaucoup de dégâts. Voilà donc il y'a tout ça. Aussi sa demande tellement l'hygiène voilà l'hygiène est tellement impliquée dans la conservation sur toute la chaîne du lait et si c'est mal entretenu ça peut provoquer pas mal de choses". (P. L. agent DRAAH). Dans un sens assez proche, il est ressorti lors d'un focus group ce qui suit :

Pendant la saison sèche, le plus souvent nos laits collectés et livrés à la laiterie se gâtent. Lorsqu'on livre le lait à la laiterie en saison sèche, ils nous reviennent que le lait est gâté. C'est à cause de la chaleur que le lait se gâte le plus souvent en saison sèche. Dans ce cas, est-ce que tu peux réclamer les revenus du lait ? c'est compliqué. Ce sont des pertes en saison sèche. Si tu m'appelles pour me dire que ce que je t'ai livré n'est pas bon et que c'est gâté, est-ce que je peux te demander l'argent encore ? Ce sont des pertes de ce genre qui sont fréquentes en saisons sèche. (Focus group femme à Bama).

De ces propos, il ressort que le problème de conservation du lait dépend fortement des saisons.

Une autre difficulté liée à la conservation du lait est exprimée à travers les propos de S. D. (éleveur à Bama) :

Pour ce qui est du lait, bien vrai que nous avons un endroit pour livrer le lait à Bama qui sont les CCL, mais ces CCL ne collectent que du lait frais. Nous sommes obligées de nous déplacer et de déambuler longuement pour vendre le lait caillé et les autres dérivés du lait que sont le beurre du lait et la crème du lait.

Le problème que soulève cet enquêté est selon nous est un problème de conservation dès lors que les CCLs se trouvent dans l'incapacité de recueillir l'ensemble des produits laitiers.

Au niveau des enquêtés qui officient dans la transformation du lait, force est de reconnaître qu'il y a là aussi un problème lié à la conservation. C'est du reste ce que nous ont confié les transformateurs de la coopératives Neima en ces termes :

Il y'a beaucoup d'obstacles dans cette activité parce que c'est un produit local qui se détériore rapidement. De ce fait il faut une formation autour de ce problème, il faut acquérir des matériels qui peuvent permettre de conserver les produits un peu plus longtemps. Il y a le problème de transport, il faut des matériels de transport de qualité". (Focus group homme transformateur Neima).

La méconnaissance des procédés de transformation du lait local, en dehors des situation domestique, est la troisième grande difficulté à laquelle les acteurs déclarent être confrontée. Lors d'un focus group, un participant abonde dans le même sens que le précédent en soulignant que :

Les productions (en lait local) sont faibles parce que les gens ne connaissent pas bien le lait. Ils ne savent pas que le lait là c'est un revenu au niveau de l'élevage. Beaucoup ne connaissent pas, Ceux qui sont au courant un peu, ce sont les peulhs, eux aussi ils ne se donnent pas le courage de bien le faire. Ceux qui sont dedans et qui réussissent, ce sont les autres ethnies. Ils prennent les vaches laitières parce qu'en ce moment il faut réellement te préparer pour les nourrir, pour l'hygiène, pour la santé et ce sont eux qui gagnent au moins 100 à 150 litres par jour. Mais si nous voulons prendre réellement l'élevage traditionnel

Working Document

là on peut améliorer ça mais ceux qui sont dedans-là n'ont pas le courage de l'améliorer, ils n'ont pas le courage de l'améliorer donc il faut qu'on les diversifie (Focus group homme transformateur Neima).

Le faible coût d'achat du lait local est la quatrième et dernière grande difficulté que nous avons décelé après dépouillement des données de terrain. A ce propos, les enquêtés soutiennent qu'il y a un problème sur le prix du lait. Le prix auquel ils ont l'habitude de livrer aux CCLs est très bas selon eux. A titre illustratif, selon un enquêté, les CCLs prennent le lait entre 300 et 350. Ainsi, lorsque tu n'as qu'un ou deux litres de lait, tu ne peux rien acheter pour ramener à la maison. Pourtant, les besoins familiaux sont énormes. Lors du focus group réalisé avec les hommes à Bama, le faible coût d'achat du lait a été pointé du doigt :

Bien qu'aux CCLs nous nous sommes accordés sur un prix pour le prix du lait, mais il faut dire que le prix est trop bas. Les gens se plaignent. Les femmes se promènent pour vendre le lait, avec la mévente le lait se gâte le plus souvent. Surtout en période de mangue, lorsque les vaches mangent trop les mangues, le lait ne peut pas être conservé longtemps surtout le temps de la vente ambulante et sous le soleil (Focus group homme à Bama).

5.3 Attributs sociaux de la femme dans la filière lait

5.3.1 Acceptation de la pratique de l'élevage par les femmes dans leur localité

A l'unanimité, les enquêtés ont répondu que la pratique de l'élevage par la gent féminine est acceptée au sein de leur localité. Pour B.K par exemple :

Chez nous à la maison toutes les femmes ont des bovins. Mais elles ne mènent pas certaines activités de l'élevage qui demandent beaucoup d'effort physique.

D.A., poursuit dans le même sens en disant que :

Il est acceptable que la femme fasse de l'élevage. Les femmes élèvent des moutons, des chèvres et de la volaille. Si tu vois des chèvres et des moutons dans la cour, la plupart du temps c'est pour les femmes.

A l'analyse des propos de D.A., l'on constate une restriction de l'élevage de la femme en se limitant aux caprins. Fort heureusement, cela n'est pas une restriction largement partagée dans la mesure où selon S. D. (éleveur à Belle Ville) :

Il est acceptable que la femme fasse de l'élevage et même d'avoir des bovins. La femme et les bovins des femmes sont au mari de la femme.

Du côté des transformateurs interrogés sur la pratique de l'élevage par la femme, il nous a été dit ceci :

Lorsque vous avez des animaux attachés à la maison et que l'homme part en déplacement, si la femme ne s'occupe pas des animaux en leur donnant de quoi manger et à boire, le mari va venir trouver que les animaux sont morts. Donc à ce niveau on montre à la femme comment alimenter et donner à boire aux vaches. Lorsqu'on a des commandes par exemple

Working Document

de 20 à 30 litres qu'on doit livrer, cela prend du temps. La femme peut donc à votre absence s'occuper des animaux (Focus group transformateur Neima).

Pour B.Y. (membre de la FEB), la pratique de l'élevage par la femme, surtout la femme peuhle, ne souffre pas de débat. En effet, selon lui dès qu'un enfant (fille ou garçon) naît chez dans une famille peuhle, il reçoit le jour de son baptême une vache. Pour lui, ceux qui ont de la chance peuvent recevoir 2 ou 3 vaches. Lorsque l'enfant atteint 15 ou 16 ans, il peut déjà avoir à son actif un noyau de troupeau de bovins. Pour ce qui concerne les filles, elles reçoivent obligatoirement le jour de leur mariage une vache de leur mari en guise de dot. Donc, cela montre l'importance accordée à la femme dans l'élevage et dans l'organisation sociale peuhle.

Ainsi, la pratique de l'élevage par la femme est acceptée. Au demeurant, selon les transformatrices de Neima :

Il semble même que l'élevage réussit souvent mieux lorsqu'il est par une femme que par un homme. (Focus group avec les transformatrices, coopératives Neima).

5.3.2 Acceptation de la traite du lait par les femmes dans leur localité

Tout comme la pratique de l'élevage, il est ressorti que la traite du lait par la femme est admise par tous. Mieux, certains considèrent que cette tâche est le rôle traditionnel de la femme. Il nous a été confié que :

Pour ce qui est de la traite de lait par les femmes, si l'on veut bien voir depuis bien longtemps, c.a.d. du temps de nos pères et mères, ce sont les femmes qui le plus souvent font la traite du lait. Ce sont les femmes qui le font le plus souvent. Lorsqu'elles finissent d'extraire le lait, elle conserve une partie pour la consommation et donnent le reste aux hommes pour la commercialisation. Souvent ce sont elles-mêmes qui sortent pour aller vendre (Focus group transformateur Neima).

Parallèlement, lors de l'échange avec D.L. (éleveur à Farkoba), il est ressorti ce qui suit :

Ce n'est pas un problème au contraire c'est leur travail même. Mais aujourd'hui elles ne traient presque plus les vaches. Autrefois elles traient le lait et elles se promenaient pour vendre.

Ainsi, les femmes traient le lait sans problème. Mais la difficulté réside selon B.F. dans le fait que les bovins se déplacent actuellement loin des ménages. Dans de telles situations, les femmes n'ont pas la possibilité de traire le lait. En ce moment, ce sont les hommes partis en mobilité avec les animaux qui traient le lait.

S'il est accepté que la femme peut traire le lait de la vache, il convient néanmoins de signaler que ce ne sont pas toutes les femmes qui acceptent le faire. C'est ce que nous dit un enquêté lors d'un focus group :

Les femmes peuvent traire le lait mais elles n'acceptent pas toutes de le faire parce que ce n'est pas dans leurs habitudes. Mais dans certaines localités, nous remarquons que les hommes mêmes ne rentrent pas dans le parc pour traire le lait, ce sont leurs femmes qui traient le lait. Mais chez nous les femmes n'acceptent pas de traire le lait. Si tu vois chez nous une femme traire le lait, c'est que c'est un cas de force majeure. Sinon les femmes ne

Working Document

traient pas le lait chez nous. Ce qui fait que nous ne les prenons pas en compte dans les activités d'élevage (Focus group homme à Bama).

A l'instar des femmes mariées, il est accepté également que les jeunes filles puissent traire le lait. Selon D.A. (éleveur à Kwakualé) :

Les jeunes filles font la traite du lait. Ce sont elles mêmes qui sont chargées de traire le lait pour soulager les épouses. Mais il y a aussi des jeunes femmes qui ne sont pas habituées à traire le lait parce qu'elles n'ont jamais traient le lait. Ce n'est pas dans leur habitude. Elles n'ont pas grandi dans une famille où les femmes traient le lait.

En conclusion, nous pouvons admettre avec P. L. qu'autrefois la traite du lait était bien réservée pour la femme peulh. Dans la littérature, il ressort effectivement que :

Dans les régions sylvopastorales, en plus des tâches ménagères et domestiques, les femmes s'occupent de la gestion du petit cheptel, du traitement du lait et de sa commercialisation en vue de nourrir la famille » Cissokho, 2022 (p. 4).

5.3.3 Acceptation de la commercialisation du lait par les femmes dans leur localité

A l'instar de la pratique de l'élevage, de la traite du lait par les femmes, la commercialisation du lait ne leur est pas interdite. Bien au contraire, tout porte à croire que la commercialisation est le domaine de prédilection des femmes. Lors d'un focus group réalisé avec uniquement des hommes, nous avons appris ce qui suit : "Les femmes commercialisent le lait. C'est l'activité qu'elles aiment le plus parce qu'elles se font de l'argent en commercialisant le lait. Ce qui leur permet de subvenir à leur besoin et de celui de leur enfant. Je ne pense pas que tu ne vas refuser de mener une activité qui va te procurer de l'argent si tu en as la possibilité de la mener" (focus group homme à Bama).

Dans la même lancée, B. F. (ménagère) révèle que :

Les femmes commercialisent le lait. Mais une fois que les bovins se déplacent à une dizaine de kilomètres des femmes, ce sont les hommes qui traient le lait, qui nous apportent la quantité destinée pour la consommation à la maison et ils amènent eux même la quantité destinée à la vente aux CCLs.

S. B. (éleveur à Kwakualé) ajoute à ce qui vient d'être dit les propos suivants :

Les femmes vendent le lait, mais uniquement en saison sèche parce qu'en saison pluvieuse les animaux se déplacent vers d'autres zones. En saison sèche les animaux sont dans les ménages. Bien que le lait soit peu en saison sèche, c'est pendant cette période que les femmes gagnent le lait pour vendre. Mais en saison pluvieuse, il y a certaines femmes qui partent dans ces zones où on a amené les animaux pour prendre le lait pour vendre à Bobo.

Working Document

La pénurie du lait en saison sèche n'est pas propre qu'aux éleveurs de la région des Hauts-Bassins au Burkina Faso. Dans leur réflexion sur le cas des éleveurs de Ferlo au Sénégal, Cesaro et *al.*, 2023) mettent en exergue la même situation. Toutefois, ceux-ci avancent que :

L'effet de la saison sèche sur la production laitière est lissée grâce au recours aux résidus de cultures et aux sous-produits agricoles et agro-industriels (Cesaro et al., 2023, p 50).

Au niveau des jeunes, il ressort des propos de D.B. (vendeuse de lait à Kwakualé) que les jeunes garçons contrairement aux jeunes filles ne s'adonnent pas à la vente du lait. Pour eux, ce n'est pas une activité de garçon. Ils ressentent une honte de faire la commercialisation du lait. Ainsi, ils préfèrent plutôt traire le lait et laisser la vente aux femmes et aux jeunes filles. Cet enquête fait remarquer qu'il n'est pas du tout normal que les jeunes garçons aillent en pâturage avec les animaux et revenir vendre le lait.

5.3.4 Les interdits aux femmes dans la filière lait dans leur localité

Des informations collectées, nous pouvons dire qu'il n'existe pas d'interdits formels liés à la femme dans tous les maillons de la filière lait. Toutefois des extrapolations religieuses liées aux menstruations sont transposées à l'activité laitière. Cela se comprend aisément si l'on tient compte du fait que le secteur est fortement islamisé. En effet, lors d'un focus group réalisé avec des femmes, il est ressorti dans les propos d'une participante que :

Chez nous il n'y a pas d'interdit concernant la femme. Mais j'aurai appris que chez certains, la femme ne rentre pas dans le parc à bétail quand elle est en menstrues. Mais chez nous, cet interdit n'existe pas. Il n'y a aucun interdit chez nous concernant la femme ou autres personnes sur le lait" (focus group femme à Bama).

Dans une vision similaire, B. S. (ménagère) fait remarquer que :

Il y avait des interdits avant. Mais actuellement cet interdit n'est plus d'actualité. Il était interdit à une femme de mettre les pied dans un parc à bétail quand elle a ses menstrues. Mais de nos jours les enfants ne tiennent plus compte de cet interdit. Ce qui fait qu'il y a des dégâts dans les parcs. Récemment nous avons vécu une situation, il y a plusieurs bovins qui sont morts pourtant ils n'avaient rien. Ce sont des cas comme celui qui arrivent quand les femmes entrent dans les parcs étant en menstrue. Mais les enfants ne pensent même pas à cela. Si vous voyez des morts de vaches, de bœufs, de veaux alors qu'ils n'avaient rien, c'est dû à ça. Tu ne vois pas que chaque fois il y a des morts d'animaux dans les parcs ? Les animaux ne peuvent pas réussir.

Selon S. B. enfin, :

Chez nous les peuhls, lorsqu'une femme est en menstrue elle ne rentre pas dans le parc au bœuf. Elle ne va même pas vers le parc. En ce moment on lui apporte le lait à la maison. Mais chez nous les peuhls, on ne peut pas dire pourquoi elle ne peut pas rentrer dans le parc.

Working Document

De ces trois propos, on constate que la perception liée à la menstruation de la femme est si prégnante que nous avons cherché à comprendre quel en est le fondement. Mais nous n'avons pas trouvé de réponse satisfaisante.

Cette conception d'interdiction liée à la menstruation doit être relativisée. En effet, cela n'est ni spécifique au lait ni propre à la religion, mais plutôt à toutes les activités impliquant les femmes. C'est donc dire que cette question qui d'un point de vue anthropologique peut s'expliquer par le rapport que les communautés entretiennent ou se font du sang.

Pour ce qui est des interdits de l'activité laitière orientée vers les jeunes de filles, B.M. (écolière à Satiri) nous apprend que :

Les filles ne suivent pas les bœufs et le matin au réveil, elles ne doivent pas s'approcher des vaches.

Toujours en matière d'interdits liés à l'activité laitière de la femme, B. Y. (membre de la FEB) dira qu'il n'y a pas d'interdit en tant que tel. Toutefois, il souligne que lorsqu'une fille se marie, on lui interdira de faire du pâturage car cela n'est plus son rôle. Son rôle à elle dès qu'elle se marie c'est de traire le lait et de procéder à son partage entre ce qui doit revenir à la maison pour la consommation et ce qui doit être vendu.

5.3.5 Possession de vaches laitières par les femmes dans leur localité

Deux positions se dégagent quant à la possibilité pour la femme de posséder des vaches laitières. Pour les uns, il n'y a aucun problème pour cela. Selon D. K. (ménagère à Bama) :

Moi j'ai des vaches laitières. Lorsqu'une femme se marie, son mari lui donne une vache. Lorsqu'un enfant vient au monde, on lui donne une vache le jour du baptême. J'ai eu une vache le jour de mon baptême et une vache de mon mari le jour de mon mariage. Il est possible qu'une femme paie une vache si elle fait des économies.

En prolongement des propos de D. K. sur la possibilité pour la femme d'acheter d'elle-même une vache, B. D. nous explique que :

Chez nous, la femme ne peut pas prendre un bœuf ou une vache pour aller vendre même si le bœuf ou la vache lui appartient. Ça ne se fait pas. C'est l'homme qui doit aller vendre le bœuf ou la vache, ramener l'argent pour discuter des besoins à satisfaire. Même si un homme, de sa main attrape un bœuf appartenant la femme, remet à la femme pour vendre, la femme même ne va pas accepter prendre pour vendre. Elle refusera de prendre le bœuf pour vendre, elle dira à son mari qu'il a tout le droit sur l'animal. Donc qu'il en fasse ce qu'il désire. Sinon dire une femme prendre un bœuf pour aller vendre, depuis que je suis petit, je n'ai jamais vu. Ce n'est pas une interdiction mais ça ne se fait pas. Chez nous même si une femme veut vendre son animal, c'est à son mari elle demande de le faire pour elle.

Ce qui ressort de ces propos est que la femme peulhe a toujours autorité sur ses biens. Cependant, elle ne va pas au marché pour vendre un bœuf parce que le circuit de la commercialisation est socialement

Working Document

très réglementée (Dans les us et coutumes, les femmes sont très rarement autorisées à procéder directement à des ventes de bétail sur les marchés). Dans les mêmes idées, il convient de souligner que certains agropasteurs eux-mêmes remettent leurs bœufs aux peulhs pour la vente au marché. Ce qui sous-entend l'existence d'un groupe spécialisé pour le commerce dans l'organisation des peulhs.

5.3.6 Appréciation de la possession de ferme et de bovins par les femmes dans leur localité

Deux tendances se dégagent quant à la possibilité pour une femme d'avoir une ferme propre à elle. Pour B. D. (éleveur à Yéguéréso), il est possible qu'une femme puisse posséder une ferme dans la mesure où il n'y a pas une seule manière pour la femme d'avoir des bovins. Selon lui, certaines femmes du fait que leurs parents avaient plusieurs têtes de bovins, peuvent en hériter. De cette manière, elles peuvent en faire leur ferme.

A l'inverse de ce que dit B.D., la majorité des enquêtés se retrouvent dans la deuxième tendance qui consiste à dire qu'il n'est pas possible pour l'autre moitié du ciel de disposer d'une ferme personnelle. L'explication en est qu'une fois marié, la femme, tout comme sa ferme devienne la propriété de son mari. A en croire, B. F. (ménagère à Bama) :

Une femme ne peut pas avoir de ferme à elle seule parce que si tu fais ton parc le mari te dit de chercher ton berger que tu vas payer et tu dois t'occuper de l'entretien de tes vaches. Pourtant une femme n'a pas les moyens pour payer un berger, payer à manger pour les animaux, payer les vaccins et comprimés pour le bétail. Et c'est pour cela tous les bœufs sont mis ensemble”.

Au cas où la femme disposerait d'un important cheptel, elle est dans l'obligation de le confier au chef de famille comme l'atteste les propos de D.N. (éleveur à yéguéréso) :

Une femme ne peut pas faire de ferme même si elle a beaucoup de bovins. Les bovins de la femme sont toujours dans le parc de son mari

Tout comme la femme, les jeunes (filles ou garçons) n'ont pas droit en principe de constituer une ferme propre à eux. C'est ce qu'affirme D. A. (ménagère à Kwakualé) :

Le jeune ne peut pas faire sa propre ferme. Il met ses bovins et celui de son père ensemble pour s'en occuper parce que le père ne peut pas entretenir les bovins, ni leur apporter de l'alimentation, ni les amener s'abreuver. Même s'il se marie, est resté habiter chez son papa, alors ce dernier compte sur lui pour s'occuper de son troupeau. Le plus souvent les bovins des jeunes ne sont pas en nombre pour faire un parc.

Au demeurant, il convient de signaler que lors du focus groupe réalisé avec les transformatrices de lait local, nous avons eu à faire à une femme qui possédait une ferme propre à elle. Voici son témoignage :

Il me faut aller fréquemment voire comment ça se passe. C'est vraiment difficile. Mais, il faut le dire. J'ai été obligée de délégué un de mes enfants pour qu'il s'en occupe. On ne peut pas les confier uniquement à d'autres personnes. Il faut partir voire parce qu'ils ne vont pas bien s'occuper des animaux. Avant je payais de l'aliment de bétail pour les

Working Document

animaux et ils le revendaient à d'autres personnes au lieu de nourrir mes animaux. Par ailleurs, ils vendent le lait de mes vaches à mon insu. (Focus group femme, formatrice Neima).

Avec les relances que nous avons eu à faire du témoignage de cette dernière, il s'avère qu'elle est veuve qui pratique de l'élevage depuis trente ans. On peut donc comprendre qu'elle ait pu se constituer une ferme propre à elle. Au demeurant, il n'est pas exclu qu'une femme mariée puisse posséder sa propre ferme ou troupeau.

5.4 Contribution de la femme dans la filière lait

La contribution de la femme est très déterminante dans la filière lait. Pour B. Y. (membre de la FEB), cela commence dès la naissance où déjà on lui offre une vache le jour de son baptême. Elle recevra également une autre le jour de son mariage. C'est pour dire que la place de la femme dans le lait est essentielle car traditionnellement, c'est à elle qu'on confie tout le lait trait au niveau de la famille. Relevons que ce dit cet interlocuteur n'est valable que dans la communauté peulh. En d'autres termes, l'importance accordée à la femme dans la filière lait varie selon les groupes ethniques. En effet, si les peulhs ont pour habitude d'offrir des vaches aux filles, cela n'est pas valable pour les autres groupes ethniques tels que les Mossis, les Bobo, les Samo, etc.

5.4.1 Apports des femmes dans la filière lait au sein de votre localité

La contribution des femmes au sein de la filière lait se situe à tous les niveaux de la chaîne. L'ensemble des acteurs sont unanimes sur la contribution non négligeable des femmes dans la filière. Au cours d'un focus group réalisé avec des hommes, un récapitulatif de la contribution des femmes nous a été dressé par un participant :

Selon moi, peu importe l'activité à mener s'il y a des femmes parmi les acteurs alors l'activité en question va prospérer. Elles sont courageuses et souvent elles effectuent un travail admirable. Donc, selon moi la présence des femmes dans la filière lait est une bonne chose. Dans la filière lait depuis l'étape de la production, les femmes abattent un énorme travail. Le simple fait de nourrir les animaux. Lorsque vous apprenez aux femmes comment, faire elles parviennent à le faire correctement et lorsque vient le moment de traire les vaches, elles le font puisqu'elles organisent leurs temps en fonction de cela. Contrairement à nous les hommes qui sommes souvent débordés et on oublie de suivre parfois le programme établi pour vaquer à autre chose. Elles sont également présentes au niveau de la transformation, elles s'occupent de l'hygiène du matériel ainsi que de nos vêtements. Aussi si vous former la femme aux techniques de transformations, elle arrive à s'en sortir comme il se doit. Elles sont capables également de faire la commercialisation, elles sont capables de gérer un stand de vente lorsque vous en mettez en place pour elles. Lorsque vous les former, les femmes s'en sortent mieux. (focus group formateur Neima).

Il ressort des propos ci-dessus que les apports des femmes dans la filière lait sont énormes. Toutefois, une grande majorité des enquêtés ayant pris part à cette étude ont mis au-devant l'apport lié à l'hygiène, à

Working Document

l'assainissement. C'est le cas des femmes elles-mêmes à travers les propos contenus dans le passage ci-dessous :

Si la femme rend les récipients propres, le lait sera propre. Si les récipients sont sales, le lait ne peut pas être bon et cela peut entraîner la détérioration du lait. Lorsque le lait est propre, il est bien vendu et s'achète facilement. Ce sont les femmes qui assainissent les équipements pour la traite du lait, ce sont elles qui assainissent le lait après la traite. Même les équipements dans lequel le lait est mis et apporté aux CCLs. Ce sont les femmes qui lavent pour assurer la livraison d'un lait de qualité. Les hommes ne peuvent pas assainir le lait et les équipements. Ce sont les femmes qui assainissent le lait pour les hommes (focus group femme à Bama).

Cette même vision de l'apport essentiel de la femme en ce qui concerne l'hygiène au niveau du lait est partagé par un participant. Pour lui :

La femme contribue à obtenir du lait de bonne qualité en rendant propre les ustensiles qui servent à recueillir le lait pendant la traite du lait, en assainissant les équipements de stockage du lait avant la collecte ou avant la livraison du lait aux CCLs. De ce fait on a l'assurance de livrer du lait de qualité et qui s'achète. Si le lait se vend bien c'est parce que le lait est assaini par les femmes de par le fait qu'elles lavent les ustensiles qui servent à recueillir et à conserver le lait avant la vente (D. S. éleveur à Yéguérésso).

S. B. (éleveur à Kwakualé) pense lui aussi que ce sont les femmes qui :

Assainissent le lait après la traite du lait. Sans les femmes les hommes ne pourraient pas assainir le lait afin qu'on ait du lait de qualité et propre.

De tout ce qui précède, on peut convenir avec P. L. (agent DRAAH) que quand on parle de l'hygiène, on se réfère à la femme. Il importe donc de mettre le paquet à leur niveau car c'est la femme qui peut mieux pratiquer l'hygiène au niveau de la filière lait plutôt que les hommes. La position de P. L. se justifie si l'on s'en tient à un autre enquêté qui affirme que :

Les hommes ne sont pas sur place. Ce sont les femmes qui sont à la maison. Ce sont elles qui poussent les enfants à bien entretenir les animaux. Si les animaux ne sont pas bien entretenus, on ne peut pas parler de lait (D. A. éleveur à Bama).

5.4.2 Appréciations de la participation/implication des femmes dans la filière lait au sein de la localité

Sur le volet implication des femmes dans la filière lait, les enquêtés nous ont signifié qu'il n'est pas possible de donner leurs appréciations pour la simple raison que les femmes ne peuvent plus s'impliquer dans la filière lait. En effet, autrefois les revenus du lait étaient partagés entre la femme et l'homme. De nos jours, avec les CCLs, ce sont les hommes qui sont au-devant de l'activité laitière. La quasi-totalité des femmes ne peuvent plus participer dans les activités, notamment au niveau des CCLs. Selon S. A. (ménagère) :

De nos jours, vraiment les hommes ne permettent même pas aux femmes de s'impliquer pleinement dans la filière lait. Les hommes disent prendre en charge toutes les charges,

Working Document

donc c'est à eux aussi que le lait doit revenir. Pourtant quand les femmes vendaient le lait, elles s'occupaient de tout ce qui est dépense comme l'achat des chaussures des enfants, les soins sanitaires des enfants, les condiments. Quand la femme avait le lait pour elle, elle prenait en charge tout. Tu ne pouvais pas avoir le lait et demander encore l'argent à l'homme pour tes dépenses. On faisait tout avec l'argent du lait. C'est en Côte-d'Ivoire que j'ai vu premièrement les hommes vendre du lait. Quand je suis arrivée ici, j'ai vu quelques hommes vendre du lait et maintenant c'est devenu la norme, ce sont les hommes qui vendent plus de lait que les femmes de nos jours. Les hommes ont tout fait pour mettre les femmes à l'écart du lait.

A défaut de répondre à la question sur l'appréciation de l'implication des femmes dans la filière lait, les enquêtés nous ont plutôt dépeint une situation marquée par la mise à l'écart des femmes dans cette activité. Laquelle mise à l'écart a été documentée par De Dianous (2020, p. 5) dans le cadre du Niger en ces termes :

Sur la question de la part de revenus touchée par les femmes et de la maîtrise du lait, la situation est particulièrement frappante dans le sous-bassin de Hamdallaye au Niger. Les interventions sur la filière n'ayant pas anticipé ce risque, l'arrivée d'industries laitières publiques et privées a eu pour effet l'éviction des femmes. En donnant de la valeur au lait, ces industries ont précipité l'arrivée des hommes dans la filière et leur mise en concurrence avec les femmes. Plus encore, ces dernières sont contraintes d'acheter le lait à leurs maris, lesquels ne voient plus l'intérêt de le leur céder gratuitement quand une industrie laitière leur fournit un revenu régulier. Par contre, ce phénomène tend à disparaître dans les sous-bassins laitiers de Kollo et Namaro du fait du travail de la responsable genre.

5.4.3 Obstacles à la pleine contribution des femmes dans le secteur laitier

Divers obstacles sont à la base de la mise à l'écart des femmes du secteur laitier et donc cela entrave leur pleine contribution à cet effet. Le premier grand obstacle découle sans nul doute des considérations socio-culturelles et religieuses. Lesquelles considérations confère à la femme une place différente de celle de l'homme dans la communauté. Ainsi, selon D. B. :

Ce sont les hommes qui sont au-devant des activités laitières ici. Avec la religion aussi ce n'est pas simple de voir les femmes et les hommes là-bas pour travailler ensemble. La femme reste à la maison

Hormis l'obstacle religieux, l'autre aspect des considérations socio-culturelles et religieuse est la place qu'occupe la femme au sein du foyer. Lors du focus group réalisé avec les formatrices de la coopératives Neima, l'obstacle des femmes dans la filière est décrit comme suite :

La femme d'abord est la responsable du foyer, elle doit de ce fait s'occuper de la maison avant toute chose. Donc si elle n'a pas un bon programme alors elle fera beaucoup de retard dans ses activités. En plus de cela, les femmes sont confrontées à beaucoup d'imprévis. Cela impacte négativement sur leur travail (Focus group, formatrice Neima).

Working Document

Nos interlocutrices ajoutent que très souvent le cumul des activités relevant du foyer et celles relevant du lait est compliqué. En effet, il existe des ingrédients de cuisine qui peuvent gâter le lait. La cuisine et le travail de transformation de lait ne peuvent pas aller de pair. Cela implique donc, que la femme se réveille très tôt pour faire ses activités domestiques avant de faire place à la transformation du lait. Elles doivent répéter ce même programme chaque jour. Ce qui est véritablement pénible pour elles. Dans la même lancée, le rapport sur l'analyse des inégalités du genre autour du numérique dans la zone sylvopastorale au Sénégal, Cissokho révèle ce qui suit :

Malgré leur volonté de contribuer à la croissance économique familiale et communautaire, ces femmes sont confrontées à des contraintes liées aux réalités socio-culturelles et sexospécifiques. C'est pourquoi, en rapport au pouvoir et à la prise de décision, les femmes sont moins impliquées que les hommes dans la famille et au niveau communautaire car ne contrôlant pas les ressources liées à la vente du bétail qui est la principale ressource économique des familles (Cissokho, 2022, p. 4).

Toujours au titre des considérations socio-culturelles et religieuses, B. F. (vendeuse de lait) pose des interrogations de la manière suivante :

La femme est sous la responsabilité de l'homme qui est son mari. Si son mari veut le lait, les vaches sont à lui, la femme peut-elle s'imposer ? Même si les vaches sont à la femme, les vaches et la femme sont pour l'homme, comment elle peut s'imposer ?

Ces propos sont en lien étroit avec la vision de Milewski (2019) selon laquelle : les inégalités de genre sont profondément ancrées et se manifestent dans tous les champs sociaux. Elles se transmettent au travers de l'éducation, la politique, la culture et sont véhiculées par des stéréotypes, des représentations et croyances dans l'ensemble de la société. Cette situation fait donc que selon (Guillas, 2023, p. 10) :

Ce sont les hommes qui dominent les chaînes de valeurs agricoles et d'élevages, en particulier dans les zones rurales d'Afrique de l'Ouest. Les femmes sont confrontées à une série de contraintes limitant leur place dans les filières économiques agricoles.

Un des obstacles à la pleine contribution des femmes dans la filière lait provient de la saisonnalité du lait. En effet, selon S. B. (éleveur à Kwakualé) :

En période de forte production, les vaches ne sont pas près des femmes. Pourtant c'est pendant cette période qu'il y a le lait en abondance et les femmes peuvent en vendre frais et transformer pour vendre en lait caillé, en beure et en crème

Pour ce membre de la FEB :

La femme a une attribution, a un rôle dans le lait. Chacun doit faire son travail. Mais il y a certains hommes aujourd'hui qu'ils veulent tout s'accaparer. Donc la femme devient vraiment une misérable parce que ce qu'elle doit gérer, elle ne gère pas. Il faut toujours qu'elle vienne demander. Donc, elle devient misérable. Mais, ça ce sont des individus isolés. Sinon ça ne devait pas être comme cela. Aujourd'hui quand vous regardez chacun veut s'accaparer de tout et la plupart des hommes s'ils sont un peu fort bon ils dominent c'est eux qui font tout. Sinon, cela n'est pas logique.

Working Document

On retient donc qu'il existe une panoplie de contraintes qui entravent la pleine contribution des femmes dans la filière lait. Ces obstacles portent entre autres sur les considérations socio-culturelles et religieuses, la saisonnalité de l'activité laitière, le manque de confiance, les incompréhensions, la domination. Dans la littérature, divers autres obstacles existent. Ils sont liés aux difficultés d'accès au crédit permettant d'accroître le cheptel, les difficultés d'accès au foncier pour la production de semence fourragère afin d'alimenter les animaux, le faible niveau d'instruction et d'alphabétisation des femmes pouvant permettre l'accès à l'information, aux informations et à l'usage des technologies (De Dianous, 2020). Selon Ferrari et *al.*, (2024) de nos jours l'usage des téléphonies offre un éventail d'opportunités d'accès à l'information pouvant réduire un tant soit les contraintes des femmes. Malheureusement, il convient de noter que là encore, les femmes et les jeunes ont un accès limité de ces technologies.

5.4.4 Défis et opportunités des femmes et des hommes dans les différents maillons de la filière laitière

Le lait augure d'énormes opportunités autant pour les femmes, les hommes et les jeunes. Dans le même temps, le secteur fait face à d'énormes défis. Les acteurs interrogés ont pleinement conscience de cet état de fait. Certains considèrent que l'activité laitière aura de lendemains meilleurs et donc que les défis sont surmontables. Car selon eux, il n'est pas possible qu'on ait du lait à sa disposition et ne pas pouvoir se faire de l'argent.

Cependant, l'un des principaux défis porte sur la progressive mise à l'écart des femmes. En effet, pour certains enquêtés, la femme ne peut pas à elle seule entretenir les vaches. Donc, pour eux, il revient aux hommes de les aider à les entretenir. Cette vision des choses n'est pas du goût de B. B. (ménagère à Yéguéréso) qui trouve que si les femmes ont du lait en quantité, elles peuvent bien entretenir les vaches en achetant les vaccins, l'aliment bétail. Ainsi, le véritable problème, c'est que les hommes sont en train de dicter leur loi. Par conséquent, elle n'espère même plus que la femme puisse avoir une place encore dans la filière lait. Car comme l'affirment Fokou et *al.*, (2011), les femmes ont parfois été privées de leur source de revenus, car de nouveaux entrepreneurs ont repris les marchés laitiers locaux. Cela s'explique par le fait que cette activité devient économiquement importante dans le ménage. Le lait selon B. B. offre des possibilités de réussite car dit-elle :

On a vu des gens qui ont vendu le lait pour s'acheter des moutons et des chèvres. Par la suite, ils ont acheté des vaches et aujourd'hui ils ont des parcs de bovins.

Dans le même ordre d'idée, D. M. (vendeuse de lait à Kwakualé) pense que :

Les jeunes peuvent prendre les revenus du lait pour acheter une vache ou un bœuf. En commençant comme étant un berger, les jeunes peuvent avoir une vache qui par la suite aura une ferme. Il est possible de se faire beaucoup d'argent dans le domaine du lait par ce que le lait se vend bien à un très bon prix.

En tout état de cause, il faut signaler que la situation de mise à l'écart des femmes dans la filière est dans une grande mesure imputable aux politiques publiques et aux us et coutumes locales (facteurs sociaux) et non pas à leur manque de capacités de travail. En réalité, si les politiques avaient mis en avant les femmes dans les CCL, aucun homme ne viendra prendre leur place. Par conséquent, c'est en grande partie le manque de prise en compte des femmes dans les politiques publiques dès le cadrage des problèmes et

Working Document

des solutions qui conduit à cette situation d'exclusion. Ainsi, nous pensons qu'il serait judicieux de partir des réalités de la société pour définir les politiques publiques équitables entre homme et femme.

5.5 Rapports de pouvoir et de décision sur les revenus issus de l'activité laitière dans les ménages

5.5.1 Processus de prise de décision sur l'acquisition des vaches laitières

Dans la quasi-totalité des informations qui nous ont été fournies, il ressort que dans le processus de prise de décision sur l'acquisition des vaches laitières, l'homme peut décider de son propre chef d'acheter une vache sans informer sa partenaire. Par contre, l'inverse n'est pas admis. Selon B. A. (ménagère) :

Si c'est l'homme qui doit payer une vache, il prend la décision seul et il achète sa vache. Mais, si c'est la femme, elle doit demander la permission à son mari et c'est le mari qui prend l'argent pour acheter la vache.

Dans le même ordre d'idée, D. S. (éleveur à Yéguéresso) soutient ce qui suit :

Si par exemple c'est la femme qui veut une vache, il faut l'autorisation de son mari parce que si la vache vient c'est l'homme qui va s'en occuper. La femme ne peut pas conduire les animaux au pâturage, ni les conduire s'abreuver à la rivière. Elle peut apporter de l'eau à la maison pour les animaux, mais pas les conduire à la rivière. Même les soins vétérinaires, c'est l'homme qui s'en charge. Donc, c'est l'homme qui décide si elle peut payer une vache ou pas. Et c'est l'homme qui prend l'argent pour acheter la vache.

S. B. (éleveur à Kwakualé) pense de la même manière les deux enquêtés précédents :

De nos jours, une femme vendre du lait pour acheter une vache c'est impossible, sauf si on apporte un changement dans la filière lait. Lorsqu'une femme a de l'argent et elle veut acheter une vache, elle informe son mari de sa volonté d'acheter une vache.

L'enquêté poursuit en disant que lorsque le mari prend l'argent, il peut acheter une vache pour elle. Tout comme, il peut juger qu'il y'a d'autres priorités en ce moment précis. Par conséquent, il dira à la femme que l'achat de la vache sera pour plus tard. Dans le cas contraire, où il n'y a pas d'autres priorités, lorsque le mari achète la vache, elle sera mise dans le même parc que pour le mari.

Nonobstant cette procédure complexe d'acquisition de vache par la femme, il convient de rappeler que la femme obtient des vaches de par sa naissance et de son mariage. En outre, selon S. S. :

Si un père décède, sa fille peut recevoir des bovins comme héritage même en étant mariée. De cette manière, elle peut obtenir des bovins.

Telles sont donc les modalités d'acquisition différenciées de vaches laitières entre l'homme et la femme principalement chez les peuhls.

Working Document

5.5.2 Processus de prise de décision concernant la production et la commercialisation du lait

Contrairement au point précédent où la femme n'a pas d'autorité sur la décision d'acquérir une vache, au niveau de la production et de la commercialisation du lait, l'idée dominante et largement répandue est que la femme y a autorité. Lors d'un focus group réalisé à Bama, un participant déclare que :

Le lait produit dans la ferme appartient à la femme. Le lait produit par les vaches de la femme et le lait produit par les vaches de son mari, tout le lait est mis ensemble et donné à la femme. Elle a tout le droit de commercialisation sur le lait. L'homme ne doit pas s'intéresser au lait et dans la commercialisation du lait. Si vous voyez que les hommes ont commencé à s'intéresser au lait, c'est à cause de l'aliment bétail que nous achetons maintenant. Si vous voyez que nous apportons une partie du lait aux CCLs c'est pour avoir un peu d'argent pour acheter l'aliment bétail. L'argent du lait que nous prenons aux CCLs ne peut pas servir à acheter le tourteau parce que le prix du lait est trop bas aux CCLs. Cet argent peut servir à compléter pour acheter le tourteau. Sinon l'argent seul du lait vendu aux CCLs ne permet pas d'acheter le tourteau pour alimenter les animaux. (focus group homme à Bama).

La situation que décrit cet enquête fait référence à des cas où il n'y a qu'une seule femme dans le ménage. Comment se passe donc le processus au niveau des familles polygames ? Pour D. A. (éleveur à Kwakualé) :

Si c'est un ménage polygame, les vaches laitières sont partagées entre les femmes et le lait traité est remis à chacune d'elles. Mais si c'est un ménage monogame, tout le lait traité est mis ensemble et vendu. S'il y a des dépenses, vous en discutez pour faire les dépenses avec les revenus. Si c'est un ménage polygame, chacun prend le lait des vaches qui lui a été donné à traire pour vendre et subvenir à ses besoins. Chez moi, c'est la femme qui s'occupe de tout ce qui est lait. Elle vend le lait et subvient à ses besoins. Si l'argent n'arrive pas à couvrir ses besoins, je lui donne aussi de l'argent. Moi je ne m'intéresse pas aux revenus du lait. Tout appartient à ma femme.

A Bama, la situation d'autorité de la femme sur le lait est similaire. D. K. (écolière) nous confie que :

Tout le lait traité est mis ensemble parce que toutes les vaches sont dans un même parc. Les bovins de mon frère et de mon papa sont dans le même parc. Donc le lait est mis ensemble. Le lait est apporté à notre mère qui distribue aux femmes des frères. A chaque femme d'en faire ce qu'elle veut. Si elles veulent, elles vendent leur part de lait, si elles veulent elles en consomment.

La situation de prise de décision lorsqu'il s'agit des jeunes filles n'est guère reluisante. En effet, selon B.M. (écolière à Satiri) :

Même si ma vache grandie, c'est mon père qui va décider de vendre son lait ou de me laisser vendre.

Nous avons cherché à comprendre la logique qui sous-tend cette vision des choses au sein de ces ménages à tradition d'élevage. Il se trouve que les enquêtés eux-mêmes ne savent pas ou ne connaissent pas le

Working Document

fondement de cette pratique. Ainsi, les concernés utilisent l'expression "né trouvé" pour expliquer cette situation, à l'image de B. S. (éleveur) :

C'est une décision qu'on est né trouvé. C'est celui qui est responsable du troupeau, c'est-à-dire qui s'occupe du troupeau, qui décide et fait la loi sur la gestion du troupeau et du lait. Il sait aussi qu'il est né trouver une règle qui est que le lait doit être remis à la femme. Il fait respecter ça aussi. Mais il récupère une partie des revenus de la vente du lait.

Tous ces témoignages révèlent l'existence d'inégalités dans les rapports hommes/femmes autour de la filière lait. De plus, force est de constater que les différentes formes d'inégalités dans les rapports hommes/femmes ne font pas que se cumuler. Pire, parfois elles se renforcent mutuellement tout en exacerbant la vulnérabilité de la gente féminine. Ce processus a été documenté par plusieurs auteurs (Kabeer, 2014 ; Ferrari et al., 2023).

Mais in fine, il n'y a pas d'inégalités en tant que tel. Il existe à notre sens des stratégies d'acteurs au sens de Crozier qui se manifestent dans la mesure où la femme décide toujours de ce qu'elle veut faire et informe son mari.

5.5.3 Quantité de lait mise de côté pour la consommation du ménage

Au nombre des informations que nous cherchons à quantifier figurait le volume de lait que les enquêtés mettent de côté pour leur consommation personnelle, en famille. Nous avons proposé des intervalles de volume qui s'étendent à 15 litres par mois (Figure 10).

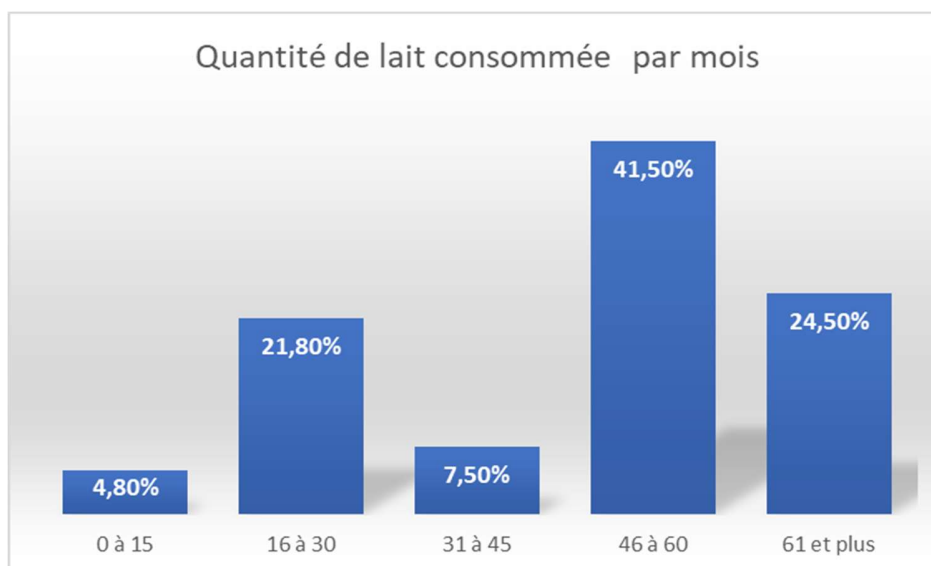


Figure 10 : Autoconsommation de lait par les ménages en L/mois (Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024)

Working Document

Les réponses fournies par les enquêtés font état de ce que 41,5% d'entre eux mettent de côté 46 à 60 L/mois pour leur propre consommation. Dans le même temps, 24,5% font une réservation de lait à consommer par la famille de plus 61 L/mois, soit en moyenne 2 à 3 litres par jour. D'une manière générale, on constate que la proportion d'enquêté qui réservent moins de 15 litres de lait pour la famille est très faible, soit 4,8%. On peut donc dire que les acteurs de la filière consomment fréquemment le lait. Toutefois, nous avons interrogé les enquêtés à savoir s'ils pensent que la quantité qu'ils réservent suffisent à leurs besoins et notamment ceux des enfants. Le point suivant traite de cet état de fait.

5.5.4 Autoconsommation du lait et satisfaction des besoins des ménages

Le lait est considéré comme un aliment complet. Il rentre dans l'alimentation en milieu rural comme urbain. Compte tenu de son importance dans l'hygiène alimentaire des enfants, une question concernant la suffisance ou non de la quantité de lait réservée a été posée aux enquêtés. Le graphique ci-dessous constitue la synthèse de leurs réponses (Figure 11).

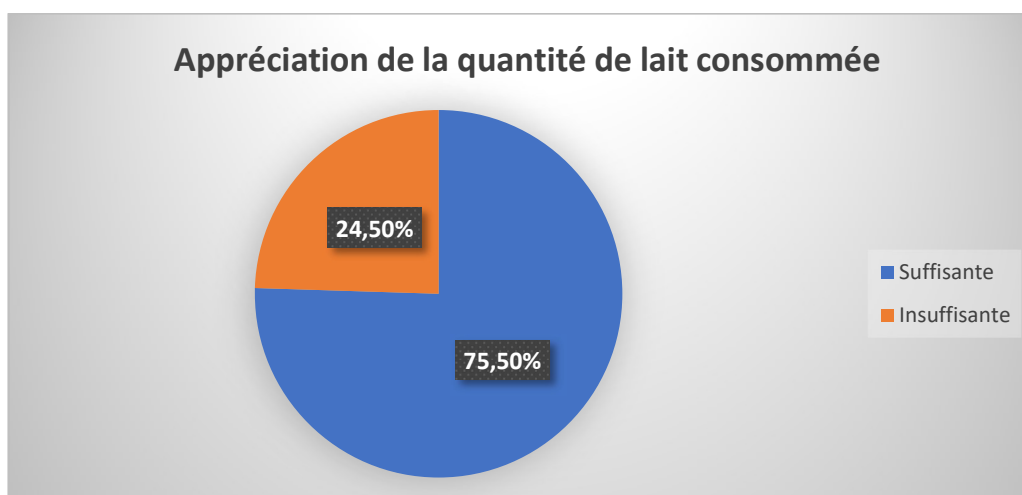


Figure 11 : Appréciation de la quantité de lait autoconsommée (Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024)

A la lecture de la figure, il ressort que selon 75,5% des enquêtés, la quantité de lait qu'ils mettent de côté pour la consommation familiale et notamment celle des enfants est jugée suffisante. Les raisons avancées pour étayer cette position sont que très souvent la famille n'est pas très nombreuse ou que le lait ne se boit pas comme de l'eau. Il faut juste boire un peu et compléter avec de l'eau. Dans certaines familles, le lait se boit uniquement chaque vendredi. Par exemple, chez K. L., le vendredi, ils ne vendent pas le lait, tout ce qui est collecté en ce jour est bu au sein de la famille. De ce fait, ils considèrent que la quantité qu'ils boivent est même très élevée. D'autres enquêtés ont affirmé qu'ils réservaient le lait en fonction du nombre des membres de la famille avant de procéder à la vente de la quantité restante. On rencontre également des familles où certains membres ne consomment pas ou n'aime pas consommer le lait.

Par contre 24,5% des répondants ont laissé entendre que la quantité de lait qu'ils réservaient pour la consommation était à leurs yeux insuffisante. Plusieurs raisons sont également à la base de l'insuffisance

Working Document

de la quantité de lait réservée pour la consommation familiale. Dans les dépouillements des questionnaires, nous avons pu déterminer des raisons telles que la grande taille de la famille, la nécessité de vendre le lait pour subvenir à d'autres besoins, le faible nombre du troupeau et la saisonnalité de l'activité laitière. Concernant la nécessité de la vente du lait, un enquêté a dit ceci :

Il y a trop de dépenses à faire. Donc, on ne peut pas laisser plus de quantité.

Un autre enquêté affirme que :

Non, nous sommes en grande ville. On complète avec d'autres choses.

Cet enquêté attire l'attention sur le fait qu'on ne peut vouloir boire le lait en grande ville à la même enseigne qu'en milieu rural.

5.5.5 Quantité de lait vendu au sein du ménage

S'il est vrai que le lait rentre dans le cadre de l'alimentation des éleveurs de bovins, il faut aussi reconnaître que de nos jours, le lait est plus vendu que consommé par les éleveurs et autres acteurs de la filière. Cette réalité contraste quelque peu avec l'idée de Sib, et *al.*, (2017) pour qui le lait produit dans de façon traditionnelle est le plus souvent autoconsommé. Seulement une part négligeable est commercialisée. De nos jours, la monétarisation du lait n'est plus sujet à polémiques. D'ailleurs, on peut dire que c'est le gain espérer de cette activité qui amènent d'autres personnes qui jadis ne pratiquaient l'élevage à se lancer dans ce secteur. Dans cette vision des choses, il nous a paru essentiel de connaître la quantité de lait vendu dans les ménages après avoir déterminé au point ci-dessus, la quantité qu'ils réservaient pour la consommation familiale (Figure 12).

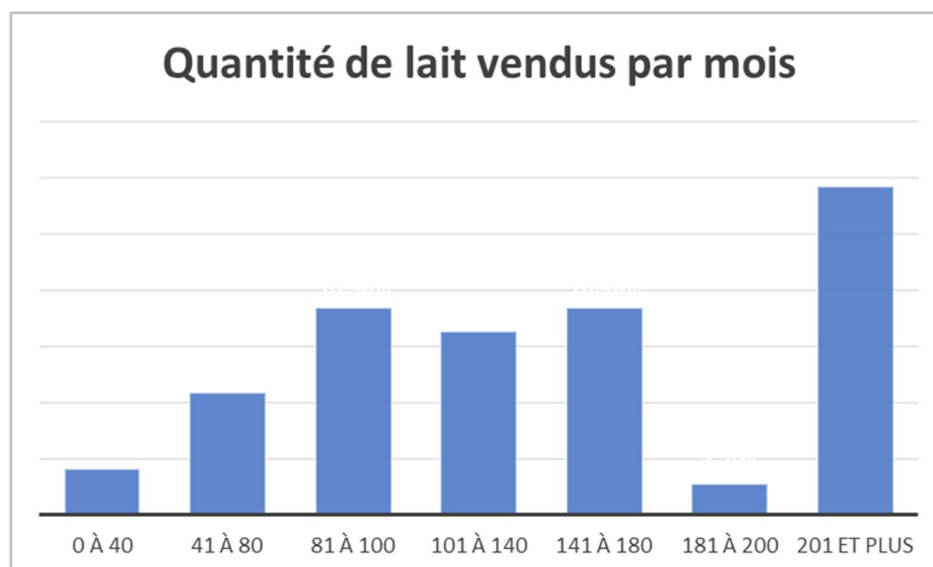


Figure 12 : Vente de lait par les ménages en L/mois (Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024)

Working Document

Nous pouvons retenir de cette figure que 29,3% des enquêtés vendent plus de 200 L/mois, 18,4% 81 à 180 L/mois, et 4,1% moins de 40 L/mois.

D'une manière générale, nous pouvons dire que le lait local est vraiment prisé au vu des quantités mensuelles vendues par les enquêtés. Néanmoins, il faut noter que l'offre de lait est toujours en deçà de la demande des consommateurs, mais aussi et surtout des laiteries et des CCLs. Selon Sory (2020, p. 18) :

La production laitière bien qu'elle ait augmenté ne répond pas à la demande de cette population croissante. Face à cette situation les habitudes alimentaires urbaines se sont modifiées en faveur du lait en poudre importé qui est plus accessible.

Dans la même veine, selon le rapport de l'Inter Réseau pour de le développement (407°, juin 2021) :

L'offre régionale de produits laitiers reste largement en deçà de la demande régionale, soutenue par la forte croissance démographique et l'urbanisation. Ce déficit, couplé à des politiques commerciales non protectionnistes et aux besoins d'expansion des entreprises multinationales laitières d'Europe, a favorisé l'importation massive de produits laitiers, notamment de la poudre de lait ré-engraissée dont les bas prix impactent négativement le développement des filières laitières locales. Le développement des chaînes de valeur du lait local en Afrique de l'Ouest reste tributaire de politiques fiscales et commerciales à adapter (Inter Réseaux, 2021, p. 1)

Dans la même vision, il ressort d'autres écrits qu'au Burkina Faso :

Malgré la disponibilité de plusieurs techniques de production dont l'association permet d'améliorer la productivité des troupeaux, la production de lait local demeure, de nos jours, toujours en deçà de la demande » (Sory, 2020, p. 3 ; Fayama et al, 2024, p.11)

C'est également le même constat fait dans les travaux de Fayama et al (2024, p.8) ou dans la chaîne de valeur, il ressort que :

Le lait local n'est pas accessible, voilà pourquoi nous n'en transformons pas.

Par conséquent, il faudra travailler à encourager les investisseurs à se lancer dans le secteur ou accompagner des particuliers par des mécanismes de financement afin de résorber un tant soit peu la question du chômage des jeunes.

5.5.6 Les revenus issus de la vente du lait

Pour les nombreux acteurs qui investissent dans le secteur du lait un objectif majeur est de rentabiliser les moyens investis et de gagner de l'argent. Ainsi, au vu de la demande accrue en matière de lait et du volume mensuel que chaque enquêté arrive à écouler, nous avons cherché à analyser les retombées et les revenus de la vente du lait chez les acteurs enquêtés (Figure 13).

Working Document

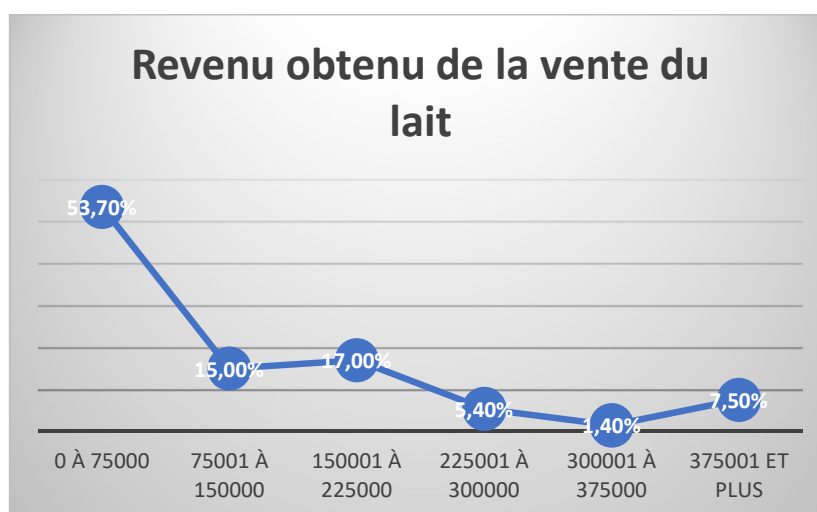


Figure 13 : Revenus des producteurs de lait tirés de la vente du lait (en FCFA/mois) (Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024)

Contre toute attente, les revenus de la vente du lait sont faibles. En effet, plus de la moitié des enquêtés (53,7%) perçoivent un revenu inférieur ou égale à 75 000 FCFA/mois, 17% entre 150 000 et 225 000 FCFA/mois après la vente du lait. Les enquêtés qui dégagent un revenu de plus de 375 000 FCFA/mois représente une proportion de 7,5% de l'échantillon. En analysant ces revenus, force est de constater qu'une majorité des acteurs ne tirent pas leur épingle du jeu avec la vente du lait.

Toutefois, on sait que la plupart des individus ne divulguent pas au premier venu ce qu'il gagne réellement. Ceci n'est pas propre au lait, mais plutôt de l'ordre de l'habitude ou/et des coutumes africaines qui font que l'individu ne doit pas exhiber sa richesse. Cela peut attirer l'attention des personnes mal intentionnées. Et en effet, lorsqu'on tient compte du prix de vente du litre de lait sur le marché multiplié par la quantité de lait que l'enquêté déclare avoir vendu mensuellement, on se rend compte qu'il y a souvent un gros gap avec les revenus déclarés par enquête.

5.5.7 Quantité de offert/don à l'entourage/voisinage

Hormis les quantités de lait réservées pour la consommation familiale et celle vendues, notre investigation à chercher à évaluer la quantité de lait que les enquêtés sont susceptibles d'offrir à leur entourage. Les réponses en lien avec cette préoccupation sont consignées dans la figure ci-dessous (Figure 14).

Working Document

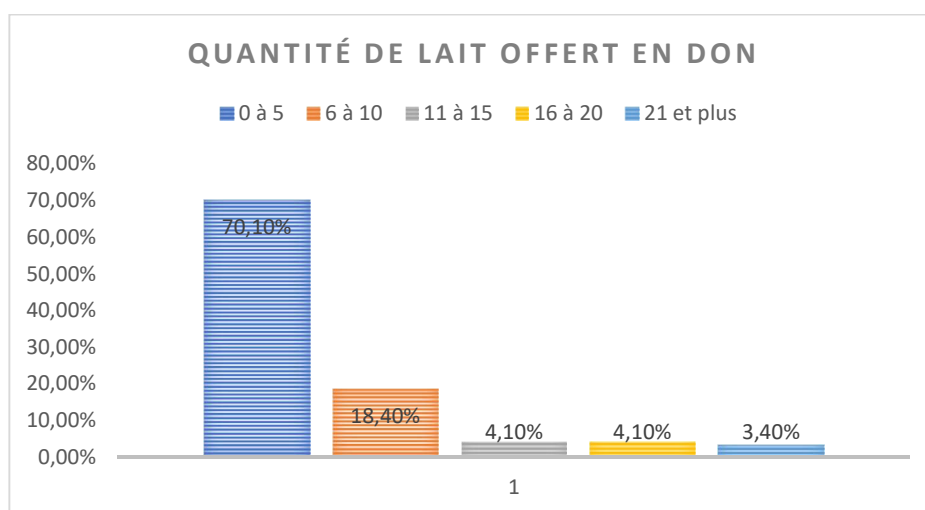


Figure 14 : Don de lait par les ménages en L/mois (Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024)

De cette figure, il ressort que 70,1% des enquêtés offrent moins de 5 L/mois à leur voisinage, 18,4% 6 à 10 L/mois, 4,1% 11 à 20 L/mois, et 3,4% plus de 20 L/mois. Certains justifient cette situation par le fait que tous les éleveurs possèdent des vaches et est donc en mesure d'avoir du lait. En ces circonstances, le lait n'est offert qu'occasionnellement aux personnes qui n'en n'ont pas ou lors des fêtes et des cérémonies telles que les baptêmes, et les mariages.

5.5.8 Gestions des revenus laitiers par les femmes et les hommes dans leur ménage

Dans cette partie nous cherchons à établir le pourcentage de revenu que les enquêtés affectent soit à l'achat de vêtements, soit au paiement des frais de scolarité, soit à l'alimentation de la famille, y compris celle des animaux. La question est du type groupé. On demande aux enquêtés de déclarer approximativement le pourcentage qui était destiné à chaque type de dépense et éventuellement d'indiquer s'il y a eu d'autres types de dépenses. Le résultat est présenté dans le Tableau 6

Tableau 6 : Répartition des dépenses effectuées avec les revenus du lait

Type de dépenses /tranche de fréquence allouée (en %)	0 à 20	21 à 40	41 à 60	61 à 80	81 à 100	Total
Pourcentage destiné aux vêtements	90,5%	6,8%	2%	0%	0,7%	100%
Pourcentage frais de scolarité	95,2%	3,4%	1,4%	0%	0%	100%
Pourcentage alimentation	6,8%	9,5%	35,4%	28,6%	19,7%	100%

Working Document

Source : Données de l'étude, juin-juillet 2024

A l'analyse du tableau, on se rend compte que rarement les revenus laitiers sont utilisés pour l'achat de vêtements ou le paiement de la scolarité. Ainsi, pour faire face aux dépenses liées aux vêtements et à la scolarité, un enquêté soutient qu'il est obligé de vendre un ou deux bœufs. Dans le même ordre d'idées, plusieurs enquêtés nous ont signifié que les charges scolaires des enfants incombent à l'homme. Il ne saurait être question que l'on puisse prévoir cela dans les revenus du lait. Lesquels revenus qui selon elle ne suffisent pas. Selon elles, les bénéfiques du lait ne permettent pas de payer la scolarité. Cela se limite à la nourriture et de petites dépenses de la famille (fiche 59).

Les revenus issus du lait sont principalement utilisés dans le cadre de l'alimentation de la famille et de celle des animaux si l'on s'en tient aux résultats du tableau. En effet, la majorité des enquêtés allouent entre 41 à 60% des revenus laitiers à l'alimentation de façon générale. Divers témoignages recueillis amènent à attester les données obtenues dans ce tableau. En effet, dans la fiche 9, un enquêté dit ceci :

Tout rentre dans l'alimentation. Ça ne suffit pas pour faire d'autres dépenses.

Dans la fiche 54, nous avons pu lire que :

Je ne sais pas pour les autres mais chez moi, l'argent du lait appartient à la femme. Elle fait ses dépenses de la popote et l'argent du moulin. Si elle n'arrive pas à joindre les deux bouts, je peux l'aider avec un peu d'argent.

Un autre enquêté fait remarque pour sa part que :

Si c'est pendant la saison sèche, l'homme prend une partie de l'argent pour les dépenses liées à la nourriture des animaux. Mais si c'est à la saison pluvieuse, la femme gère tout l'argent en achetant les aliments et l'argent du moulin.

Concernant les autres types de dépenses, il en est ressorti de l'enquête que les autres dépenses auxquelles font référence les enquêtés sont entre autres les soins des membres de la famille, l'entretien des animaux, la rémunération des employés, l'acquisition de moyens roulants, le paiement des factures d'eau ou d'électricité, les frais de carburant, l'épargne. Contrairement à ce qu'affirme l'individu enquêté de la fiche 9 sur le fait que les revenus du lait ne suffisent pas pour faire autres choses, nous avons rencontré de nombreux enquêtés qui soutiennent avoir épargner quelques revenus issus de la vente du lait. A titre illustratif, un enquêté dit ceci :

On épargne souvent l'argent du lait pour payer les bœufs et les vaches (fiche 132).

Il ressort une similarité dans l'utilisation des revenus du lait entre les données quantitatives présentées plus haut et celle qualitatives dont nous présentons quelques témoignages ci-dessous. A titre illustratif, lors d'un focus group un participant affirmait que :

L'argent de la vente du lait est utilisé pour acheter de l'aliment pour les vaches.

Un autre retorque que :

Working Document

L'argent du lait même ne suffit pas pour acheter l'aliment bétail pour les animaux. Nous sommes obligés de vendre souvent un bovin pour alimenter les autres bovins pour qu'ils ne tombent pas du fait qu'ils sont affaiblis par la faim.

Du côté des transformatrices de lait, l'on pense que les revenus du lait doivent servir en priorité les besoins de la femme. C'est pourquoi, l'une d'entre elles soutient que :

La femme c'est l'entretien. Vous n'allez pas voir une femme sale et un homme être attirée par elle. Voilà on l'utilise pour prendre soin de nous-même et il faut aussi penser à la famille d'où l'on vient. Si on est une femme mariée il y a nos parents, il nous faut penser un peu à eux. Il y a également nos enfants parce que les hommes, nous savons comment ils sont ? Ils ne paient pas d'habits pour les enfants, mis à part lors des fêtes. (Focus group femme, formatrice Neima)

Selon un autre interlocuteur interrogé à Kwqualé :

La femme utilise ça (les revenus du lait) comme argent de popotte. C'est cet argent qu'elle utilise pour acheter du savon, pour acheter les chaussures des enfants et autres dépenses de la famille. Mon frère aussi utilise les revenus du lait pour acheter les médicaments quand un animal est malade, pour acheter le sel pour les animaux. Aussi, ce sont les revenus du lait qu'on utilise pour acheter les chaussures de mon frère, du thé et de la cigarette pour lui. Vous savez que ceux qui pâturent les animaux ont besoin de chaussure et la plupart d'entre eux prennent le thé et la cigarette (S. S. écolier à Kwqualé)

5.5.9 Appréciation de la procédure de répartition des revenus

Il est admis désormais qu'au vu des transformations intervenues dans la filière lait, les revenus du lait n'appartiennent plus uniquement à la femme. En effet, la cherté de la vie a nécessité que les hommes, eux aussi, cherchent à percevoir quelque chose des revenus du lait pour subvenir à certains besoins. Dans ces conditions, que pensent les enquêtées d'une telle situation ? Les enquêtées en grande majorité ne sont pas satisfaites de cette situation, mais elles sont dans une certaine résignation dans la mesure où à l'impossible, nul n'est tenu.

Lors du focus group qui a regroupé les femmes à Bama, une participante a eu à dire ce qui suit :

Moi je préfère cette répartition par ce que si on n'a pas de tourteau pour les animaux en saison sèche, tu n'auras même pas du lait pour boire n'en parlons pas traire du lait pour vendre. On ne peut pas vendre chaque fois un bovin pour satisfaire les besoins de la famille. Mais si on arrive à avoir les graines de coton pour les animaux, on aura du lait pour boire, du lait à vendre pour satisfaire les besoins de la famille. Je pense que c'est ce qui est mieux" (focus group femme à Bama).

En effet, il faut reconnaître que la femme ne peut refuser le partage des revenus du lait étant donné que la vache même appartient à l'homme.

Dans le même ordre d'idées, D. O (éleveur à Yéguéresso) nous relate que :

Working Document

Depuis le temps de nos parents, le lait a toujours été pour la femme, donc on n'a pas à discuter de cela. Maintenant si les conditions de production changent, les femmes aussi voient, et on a besoin de leur dire qu'on achète l'aliment bétail ou des médicaments pour les animaux. Donc si certains hommes prennent l'argent souvent pour l'entretien des animaux ça ne doit pas poser problème.

Dans la même logique que D. O., S. B. (éleveur à Kwakulé) atteste que :

Avant tout l'argent du lait appartenait à la femme. L'homme n'y touchait pas. C'est cet argent que la femme utilisait pour s'acheter des habits, des chaussures, des plats, des bijoux. Elle utilisait le revenu du lait pour sa popote. L'homme ne donnait pas l'argent de popote car c'est à cela que servait l'argent de la vente du lait.

5.5.10 Prise de décision entre l'homme et la femme sur la gestion des revenus issus des produits laitiers (imposition, négociation, collaboration...)

Dans le cadre de la prise de décision sur la gestion des revenus issus des produits laitiers, c'est sans surprise qu'il y a une disparité entre l'homme et la femme. Il est très rare de voir un homme consulter sa femme pour quoi ce soit concernant la gestion des revenus. A ce propos, madame B. F. soutient que :

Est-ce qu'un homme consulte quelqu'un pour prendre ses décisions ? Il te donne ce qu'il veut seulement.

Beaucoup de femmes considèrent que la femme doit se référer de prime à abord à son mari. Voici ce que déclare une transformatrice à ce sujet :

On ne peut pas prendre une décision de soi-même comme ça. Le fait que nous faisons tous le même travail, c'est normal que le rôle de chef lui revienne, c'est lui qui voit comment résoudre cela". (Focus group femme, transformatrice Neima).

Et de nombreux hommes partagent cette vision des rapports hommes femmes, comme l'exprime S. A. éleveur à Belle-Ville :

C'est à l'homme de prendre la décision puisqu'il est chef de famille. Il peut informer sa femme de ce qu'il a décidé.

5.5.11 Raisons explicatives de la perte du contrôle des revenus laitiers par les femmes lorsque la chaîne laitière est commercialisée

Les raisons de la perte du contrôle des revenus laitiers par les femmes sont à analyser à un triple niveau. Dans le premier niveau, certains enquêtés affirment que c'est la mise en place des CCLs qui a favorisé la perte du contrôle des revenus laitiers par les femmes. Selon un adepte de ce point de vue :

Avant les CCL, les hommes ne gagnaient pas le lait pour le vendre. C'est avec les CCLs que les hommes ont commencé à apporter le lait aux CCLs.

Working Document

Les hommes sont attirés par le coton graine qui est fourni par les CCLs dans l'optique de mieux nourrir les animaux (déclaration d'un focus group). Ce type de transaction lait contre de l'aliment bétail a été également rapportée par Cesaro (2009) dans le cas des éleveurs sénégalais. L'auteur révèle que :

Tous les matins et tous les soirs une voiture vient chercher le lait directement dans les campements dans la partie nord de l'espace d'étude. Les éleveurs peuvent même contracter des crédits en aliment de bétail à la laiterie pendant la saison sèche ». (Cesaro, 2009, p. 11).

Ces éleveurs selon l'auteur vont par la suite rembourser leurs crédits à travers le lait produit en saison pluvieuse.

Dans les propos de l'enquête ci-dessus, il est ressorti l'idée que l'avènement des CCLs est à la base de l'entrée des hommes dans la filière lait. Selon De Dianous (2020), l'intervention des hommes au sein de la filière lait au Sénégal a également été favorisée par la mise sur pied de projet de développement à l'image des CCLs au Burkina Faso. Elle écrit en effet que :

Ce sont maintenant les hommes qui touchent le revenu familial alors même que les femmes jouent une place centrale dans la production. On le voit très nettement dans le projet porté par le Gret et l'Apess au Sénégal à travers le dispositif des chefs de bidon. Ces derniers sont les interlocuteurs de la Laiterie du berger et perçoivent les revenus de la vente » (De Dianous, 2020, p. 5).

Par ailleurs, un de nos enquêtés ajoutent que les hommes sont rentrés dans la gestion du lait également à cause de la cherté de l'aliment bétail. En effet, il n'est pas raisonnable de vendre à chaque fois un bovin pour acheter de l'aliment bétail pour les autres. A cette allure, l'éleveur se retrouvera sans rien. Pour S. D. :

On est obligé de prendre un peu d'argent des revenus du lait. Par exemple pour vacciner un bovin fiévreux il faut acheter un sachet de Bernal qui coûte 500 FCFA. Aussi, souvent il y a des veaux qui ont des parasites, il faut acheter des déparasitants à raison de 100 FCFA le comprimé. Si tu as par exemple cinq veaux, ça fait 500 FCFA. Nous prenons tout cet argent des revenus du lait. Chaque matin mon frère doit prendre le thé avant de sortir avec le troupeau, ça c'est 200 FCFA chaque matin.

A l'inverse de cet enquêteur qui pense que la cherté de la vie y est pour quelque chose dans l'intervention des hommes dans les revenus laitiers, madame B. L., n'est pas de cet avis. Pour elle, c'est plutôt le contraire. Elle déclare donc que :

Les hommes ont repris le lait parce que le prix du lait est devenu important et aussi ils ne veulent pas que leur femme se promène pour vendre le lait.

En toile de fond, D. A. (éleveur à Bama) soutient que :

Les femmes disent que les hommes ont retiré le lait de leur main. Pourtant, ce n'est pas le cas. Quand le lait quitte le parc, c'est à la femme que le lait est remis. Nous les hommes nous achetons le lait des mains des femmes pour aller le revendre. Les femmes ne peuvent pas apporter le lait jusqu'aux CCLs. C'est très loin. C'est comme si nous leurs avons

Working Document

allégés la tâche. L'activité laitière dépasse aujourd'hui la capacité de la femme. Il faut que les hommes s'y mettent sinon laisser à la femme seule, elles ne pourront pas. Par exemple collecter le lait et amener jusqu'à Bobo, est ce que les femmes peuvent réussir ça ?

5.5.12 Conséquences de la perte du contrôle des revenus laitiers par les femmes sur les dépenses du ménage (les priorités en matière de dépenses)

En termes de conséquences de la perte du contrôle des revenus laitiers par les femmes, nous en retenons deux principales. D'une part, cette perte du contrôle des revenus laitiers laisse les femmes dans une situation de précarité où elles ne peuvent plus subvenir à certains de leurs besoins, y compris les dépenses liées au ménage. Pour madame D. S. (ménagère à Bama) :

Avant il n'y avait pas de dépense pour l'alimentation des bœufs, il avait du pâturage. En son temps, les hommes traient le lait et nous remettaient tout le lait pour vendre. On allait se promener pour vendre. Les hommes ne faisaient pas les dépenses dans le ménage. On vendait le lait pour acheter du mil pour préparer pour le ménage. Mais maintenant les femmes ne peuvent plus faire ça, la vie est chère maintenant. Les hommes cultivent maintenant pour la consommation du ménage. Donc quand ils vendent le lait et ils partagent l'argent avec les femmes, on doit accepter parce que tout est devenu chère et on doit s'entraider.

Dans le même ordre d'idées, une formatrice membre de la coopérative Neima, nous révèle ce qui suit :

Nous qui avons grandi auprès des peuhls nous reconnaissons que c'est le lait qui fait la richesse de la poulotte. C'est grâce au commerce du lait que la poulotte achète son or, ses bijoux ainsi que ces animaux, tant qu'il y'a du lait la poulotte ne demande rien à son mari. Le lait a toujours eu une grande Valeur". (Focus group femme, formatrice Neima).

Comme le souligne cette enquêtée, pour des auteurs comme Césaró et al. (2023) le lait représente une activité qui :

Contribue à la diversification économique et à la sécurité alimentaire des ménages » (Cesaro et al., 2023, p. 50).

Dans cet ordre de pensée, Cesaro et al., (2023) affirment que dans le cas du Sénégal, le développement d'un marché du lait a amené certains éleveurs à investir dans des systèmes d'alimentation plus intensifs dans l'optique de mieux profiter des retombées de la filière.

D'autre part, il ressort qu'au-delà de la précarité, la perte du contrôle sur les revenus laitiers a pour conséquence les disputes et mésententes au sein des ménages. En effet, selon les propos d'une enquêtée de Yéguéresso, autrefois, les femmes vendaient le lait et profitaient pour acheter ce qu'elles voulaient. Maintenant, ce n'est plus le cas. Elles sont à la maison et n'ont pas d'autres solutions que tendre la main à chaque fois pour demander de l'argent. C'est de là que naissent les querelles et scènes de ménages Les petites palabres n'en finissent donc pas entre les conjoints. Ainsi, lorsque la femme demande de l'argent

Working Document

aujourd'hui, demain elle en demande encore, et cela devient problème. Par conséquent, le fait de prendre une partie des revenus du lait à la femme a des conséquences négatives sur la paix et l'harmonie des ménages. Lorsque la femme avait l'entièreté des revenus du lait, cela ne lui suffisait pas, et a fortiori si ce revenu en vient à être divisé en deux se sera pire pour elle.

5.5.13 Solutions pour faire face aux différentes difficultés rencontrées par les acteurs de la filière lait

De nombreux difficultés et défis ont été soulignés par nos interlocuteurs dans la filière lait. Dans l'optique d'apporter des réponses efficaces, nous les avons interrogés sur les propositions de solutions qui leur paraissaient idoines. Les doléances des enquêtés tournent autour de la sensibilisation/formation, l'accompagnement, l'octroi des équipements adaptés, disponibilité du lait à tout moment de l'année. Selon madame B. K. (transformatrice de lait) :

Je souhaiterais avoir le matériel nécessaire pour ne pas avoir de pertes. On doit avoir le matériel adéquat pour tester le lait qu'on reçoit afin de voir s'il ne contient pas de l'eau ou s'il est fermenté. Pour l'instant, nous n'avons pas ce matériel. Le matériel que j'ai permet de voir uniquement si le lait ne contient pas de l'eau on dit qu'il y'a un matériel qui permet de tester la fermentation du lait mais je ne l'ai pas en tout cas. (Focus group femme, transformatrice Neima).

La doléance de l'enquêté ci-dessus porte sur l'octroi des équipements adaptés afin de faciliter leur travaille de transformation, où le manque de matériel occasionne d'énormes pertes.

Une autre proposition de solution consiste à trouver les voies et moyens pour que le lait soit disponible à tout moment de l'année. Cette doléance est ressortie dans l'un propos d'un enquêté. Il dit que :

Pendant la saison des pluies il y a le lait mais ce n'est pas le cas en saison sèche.

Il convient donc de son point de vue de trouver une solution pour récolter et conserver le lait comme le cas du jus Dafani (note de l'auteur : mais cela supposerait la mise en place de ligne de production UHT et ce n'est pas pour tout de suite). Ce qui sera profitable à l'ensemble des acteurs. De même, l'enquêté n'a pas manqué de signifier la cherté du coût des aliments bétails de la SN Citec. Des mesures doivent être fournies à ce niveau pour une réduction des coûts. Dans la même lancée, un enquêté propose ce qui suit :

Il faut qu'on trouve une solution pour alimenter les vaches à la maison afin de garder les vaches dans les ménages pendant toute l'année. C'est ainsi que les femmes pourront mieux s'impliquer dans le domaine du lait. (D. F., éleveur à yéguéresso).

La proposition concernant l'aliment bétail a été évoquée lors du focus group réalisé à Bama. Ainsi, ceux-ci sollicitent :

De l'accompagnement pour avoir de l'aliment bétail pour alimenter les animaux en saison sèche. Nous voulons également un accompagnement pour l'insémination des vaches afin d'avoir des races améliorées à forte production laitière. S'il y a le lait, l'homme et la femme, chacun aura sa part de lait pour subvenir à ses besoins. C'est parce qu'il n'y a pas de lait qu'il y a problème. S'il y a le lait, même si les hommes prennent une partie, le problème ne se posera pas. (Focus group homme à Bama).

Working Document

Il s'agit là de propositions techniques efficaces pour faire monter la production de lait, mais cependant pas très agroécologiques.

En termes de propositions de solution allant dans le sens d'alléger et ou de faciliter la tâche des femmes, nous retenons les propos de B. R. (éleveur à Yéguéresso). Selon lui :

Pour accompagner les femmes, il faut mettre en place un système qui permettra à la femme de livrer le lait dans un endroit, et chaque semaine ou chaque mois elles récupèrent le revenu du lait. Aussi, selon moi, même si les animaux se déplacent en saison pluvieuse, il faut qu'on amène le lait à la maison aux femmes pour qu'elles l'assainissent et l'amènent vendre. Mais c'est impossible avec nous les peulhs parce que pour le peulh, si une femme a sa vache qu'elle traite et vend le lait, si elle a une autonomie financière, elle ne sera plus soumise à son mari.

Ce qui est, reconnaissons-le, une curieuse façon d'avancer un début de solution et en même temps de dire que de toute façon ce n'est pas possible. Cette façon de penser un peu contradictoire, montre combien il est important de ne pas écarter les hommes si on veut mettre en place un projet au profit des femmes, car leur façon de penser influence leur comportement et il est important de bien les comprendre.

B. R. propose une solution d'atténuation des défis qui minent la femme dans la filière. Mais, au finish, il termine avec une attitude pessimiste d'irréversibilité de la situation. Or, si l'on jette un regard sur les propos de P. L. (agent DRAAH) selon lesquels :

Pour inverser la tendance il faut de la sensibilisation, il faut une sensibilisation au niveau des foyers faire comprendre aux hommes voilà ce qui se passe, l'espoir est donc permis.

Pour ce faire, il importe que des politiques et des actions soient mises en œuvre pour atténuer l'exclusion des femmes au sein de la filière. Ces politiques doivent également travailler pour que les relations de pouvoir déséquilibrées entre homme et femme constatées soient jugulées.

L'analyse de la place et du rôle de la femme dans la filière laitière peut se faire selon deux facteurs essentiels. Le premier facteur est relatif aux acteurs et leur rationalité dans le milieu urbain et le second est lié aux acteurs qui sont en milieu rural. L'analyse tient bien compte des réalités sociales selon que les acteurs sont en ville ou au village car les institutions en place ne fonctionnent pas tout à fait de la même manière. Aussi, il faut retenir que la place de la femme n'est pas la même chez les acteurs qui ont hérité et pratiqué l'activité laitière depuis des générations et chez ceux qui ont adopté l'activité laitière plus récemment comme un business. Le niveau d'instruction et la résidence en milieu urbain de la femme sont des facteurs qui favorisent une place importante de la femme dans la filière laitière. Par conséquent, dans cette situation elle assure un rôle déterminant dans la production et dans la répartition du pouvoir de décision en fonction des différents maillons. Toute fois la place de la femme répond plus à une répartition sexuelle du travail.

6 Conclusion

La filière lait locale est structurée en production, transformation, commercialisation, et distribution. Les hommes dominent la production, gérant l'alimentation et la traite des animaux, tandis que les femmes contribuent également mais se concentrent davantage sur la transformation et la vente. Les jeunes de 13 à 20 ans aident selon leur sexe : les garçons pâturent et font des livraisons, les filles alimentent et vendent. Les enfants de moins de 12 ans participent surtout à l'entretien des animaux, avec une controverse sur la notion de "travail des enfants" versus apprentissage. Les tâches sont donc sexuellement réparties et de manière-générationnelle.

S'agissant des tâches difficiles à réaliser par les femmes et les jeunes, elles portent sur la vente ambulatoire, le pâturage des animaux, et la conservation du lait, en raison du manque de moyens et d'équipements adaptés. Par contre, certaines femmes trouvent agréable la transformation du lait grâce aux projets qui ont amélioré les conditions de travail, ainsi que la vente aux Centres de Collecte du Lait (CCLs) qui réduit les déplacements. Les perceptions des rôles des hommes et des femmes évoluent, influençant la répartition des tâches. Les principales difficultés rencontrées sont le manque d'espace pour le pâturage, les problèmes de conservation du lait, la méconnaissance du lait local, et le faible coût d'achat du lait.

En ce qui concerne les attributs sociaux des femmes dans la filière lait, il ressort de l'étude que la pratique de l'élevage par les femmes est largement acceptée, bien que certaines tâches physiques soient réservées aux hommes. La traite du lait est principalement une tâche féminine, mais des obstacles surgissent lorsque les animaux se déplacent loin des ménages. Les femmes participent également à la commercialisation du lait, souvent préférée car cela leur procure un revenu.

Aucun interdit formel n'existe. La possession de vaches laitières par les femmes est acceptée, mais leur autorité sur ces biens peut être limitée après le mariage. En outre, même si cela est rare et contraignant, la possibilité pour une femme d'avoir sa propre ferme n'est pas récusée. Bien au contraire, cela participe à la pleine autonomie de celle-ci et à l'épanouissement du ménage.

Pour ce qui est de la contribution des femmes dans la filière lait, l'ensemble des acteurs trouvent cela essentielle. Cette contribution va de la production à la commercialisation. Traditionnellement responsables du lait, elles assurent l'hygiène des équipements, la traite et la transformation du lait. Cependant, les femmes sont progressivement exclues des nouvelles filières laitières qui se mettent en place avec les mini-laiteries privées et les Centres de Collecte de Lait (CCLs), en grande partie à cause des hommes qui utilisent comme prétextes les habitudes us et coutumes sociales, la religion pour barrer la route des femmes aux nouvelles opportunités qui émergent. Cette exclusion affecte la gestion des revenus du lait, auparavant utilisée par les femmes pour les dépenses familiales. C'est cette situation qui a poussé Schneider et *al.*, (2007) à dire que l'on assiste de plus en plus à une « déféminisation » de la chaîne de valeur du lait à travers les unités de transformation à petite échelle. Mais, dans le cadre de cette étude, il est ressorti que les femmes sont toujours présentes quoique faiblement dans les laiteries.

Les obstacles liés à la pleine contribution des femmes dans le secteur sont divers. Il y a entre autres la saisonnalité du lait, les charges domestiques, la pression des maris. Malgré cela, le secteur laitier présente des opportunités économiques pour les femmes, hommes et jeunes. Pour surmonter les défis, des

Working Document

solutions comme la production de semences fourragères pour améliorer l'alimentation du bétail sont suggérées. La nécessité d'une meilleure intégration des femmes et d'une gestion équitable des ressources économiques est souhaitée surtout par les femmes pour le développement durable de la filière.

Concernant le rapport de pouvoir au sein de la filière, dans les ménages de la présente étude étudiés, la décision d'acquérir une vache est dominée par les hommes. Les hommes peuvent acheter des vaches sans consulter leurs épouses, tandis que les femmes doivent obtenir l'autorisation de leurs maris. Les femmes peuvent obtenir des vaches par héritage ou mariage, mais elles ne peuvent pas décider de leur acquisition indépendamment. Contrairement à l'acquisition des vaches, les femmes ont l'autorité sur la production et la commercialisation du lait. Le lait produit par les vaches du ménage est attribué aux femmes, qui en gèrent la vente et l'utilisent pour les charges alimentaires du ménage.

Les enquêtés réservent généralement une quantité significative de lait pour leur consommation personnelle, la majorité (41,5%) réservant entre 46 et 60 litres par mois. Une faible proportion (4,8%) réserve moins de 15 litres par mois. Cela indique une consommation fréquente de lait au sein des ménages. La majorité des enquêtés (75,5%) jugent la quantité de lait réservée suffisante pour les besoins de leur famille, notamment des enfants. Les raisons de cet état de fait s'expliquent par la petite taille des familles et la consommation modérée de lait. Cependant, 24,5% considèrent la quantité réservée insuffisante en raison de la taille élargie de la famille, des besoins financiers nécessitant la vente du lait, du faible nombre de vaches et de la saisonnalité de la production laitière. La vente du lait est courante, avec 29,3% des enquêtés vendant plus de 200 litres par mois. Les tranches de vente varient, mais la demande pour le lait local dépasse souvent l'offre. Cela suggère une opportunité pour encourager les investissements et soutenir les éleveurs sur toutes les femmes par des mécanismes de financement afin de répondre à la demande et favoriser la pleine autonomie des femmes.

Les revenus mensuels tirés de la vente du lait varient considérablement parmi les éleveurs, avec 53,7% des enquêtés gagnant moins de 75 000 francs CFA, tandis que 17% perçoivent entre 150 000 et 225 000 francs CFA. Ces revenus sont souvent sous-estimés en raison de réticences culturelles à divulguer la réalité des gains. Concernant les dons de lait, 70,1% des enquêtés offrent moins de 5 litres par mois à leur voisinage, souvent limité aux occasions spéciales. Les revenus du lait sont principalement alloués à l'alimentation de la famille et des animaux, rarement utilisés pour des vêtements ou des frais de scolarité. Certains enquêtés utilisent les revenus pour d'autres dépenses comme les soins médicaux, l'entretien des animaux, et l'épargne. Des témoignages indiquent que les femmes gèrent souvent les revenus du lait, les utilisant pour les besoins domestiques, tandis que les hommes les complètent pour les grandes dépenses. Les formatrices de lait mettent en avant l'importance d'utiliser ces revenus pour l'entretien personnel et familial.

Concernant la logique de distribution des revenus du lait, cette étude a fait ressortir que la répartition des revenus laitiers entre hommes et femmes a évolué en raison de la cherté de la vie. Cela a amené les hommes à réclamer une part des revenus pour subvenir à leurs besoins. Bien que les femmes expriment une certaine résignation face à cette situation, elles préfèrent cette répartition pour pouvoir assurer la nourriture des animaux et ne pas devoir vendre des bovins pour combler les besoins familiaux. Cependant, cette perte de contrôle sur l'entièreté des revenus laitiers par les femmes a conduit à des difficultés financières, des disputes et une précarité accrue. Les solutions proposées pour résorber toutes les difficultés rencontrées sont la sensibilisation et la formation des acteurs, l'octroi d'équipements adéquats et la disponibilité constante du lait tout au long de l'année. Les suggestions spécifiques comprennent la

Working Document

réduction des coûts des aliments pour bétail, l'amélioration des pratiques de transformation, et un soutien pour l'insémination des vaches. Un système où les femmes pourraient livrer le lait à un endroit centralisé et recevoir les revenus régulièrement est également suggéré, bien que des défis culturels rendent cette solution difficile à mettre en œuvre. Tout ceci doit être soutenu par une politique claire et affichée en vue de permettre à la femme d'avoir la place qui lui revient de droit au sein de la filière. En tout état de cause, l'espoir peut être permis si l'accent est mis sur la sensibilisation au sein des ménages et des mécanismes d'accompagnement des femmes et des jeunes.

7 Références bibliographiques

- Cesaro J-D, Adjanohoun D S., Ba B et Ferrari S, 2023, « Du conflit aux synergies : les relations complexes entre pasteurs et agro-industries dans la vallée du fleuve Sénégal », Bulletin de l'association de géographes français [En ligne], 100-1 |, mis en ligne le 25 juillet 2023, consulté le 22 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/10626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bagf>.
- Cesaro J-D., 2009, Mobilité pastorale et accès aux marchés : Le cas des éleveurs du forage de Niassanté, Mémoire de MASTER I Carthagéo, Université Panthéon Sorbonne, Paris 1, 176p.
- Cissokho K., 2022, *Analyse des inégalités du genre autour du numérique dans la zone sylvopastorale au Sénégal*, Projet Fracture Numérique, Sénégal, Rapport final, CIRAD/ISRA, 33p.
- Corniaux, C., Duteurtre, G. & Broutin, C., 2014. Filières laitières et développement de l'élevage en Afrique de l'Ouest. L'essor des minilaiteries, Paris, Éditions Karthala, 242 p.
- De Dianous G., (2020), La filière lait ouest-africaine : une affaire de femmes ? Synthèse Genre et lait : Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest, page
- Durand, C., 2002. Méthodes de sondage-SOL3017 : L'échantillonnage, la gestion du terrain. Notes de cours, deuxième partie. Université de Montréal, Département de Sociologie. Montréal, Canada. 77p.
- Fayama T. 2022. Cartographier le système de collecte du lait local des bassins laitiers de Banfora et Bobo-Dioulasso », Infos Sciences - Culture - N° 164 du 15 juillet 2022, <https://www.infosciencesculture.com/> p. 5.
- Fayama T. et ADIOLA B., (2020), « Interroger le choix de la méthode et la théorie dans le domaine des sciences humaines et sociales : le dilemme entre flexibilité et rigidité de la posture de recherche en sociologie et en anthropologie », in L'épreuve du terrain Expériences, postures et théories, Coordonné par Augustin PALE, Alexis Clotaire Némoiby BASSOLE, Abdoulaye SAWADOGO, Editions Harmattan, Burkina Faso, pp. 356-371, ISBN : 978-2-343-21874-8. EAN : 978234321874.
- Fayama T., Sodr  E., Sib., et Dabiré D., 2024. Rapport de l'Etude sur les préférences de consommation du lait et des produits laitiers dans la ville de Bobo-Dioulasso, rapport d'étude, INERA-CIRDES-CIRAD, 33 p

Working Document

- Ferrari S., Cesaro J-D., Ba B., Asseloka A R, Diaw A., 2023, Les fractures numériques en milieu pastoral dans le bassin de collecte de la Laiterie du Berger (nord du Sénégal) Des inégalités intersectionnelles, <https://www.researchgate.net/publication/369800437>
- Ferrari S., Moniot M., Ba B., Asseloka A., Ndiaye M.L., Paget N., Bonnet P., Cesaro J.D., 2024. Pastoralisme et frugalité numérique : évaluation des usages chez les ménages pastoraux au Sénégal. *Rev. Elev. Med. Vet. Pays Trop.*, 77: 37200, doi: 10.19182/remvt.37200
- Fokou, G. & Koné, B. V. & Bonfoh, B. 2011, « Innovations technico-organisationnelles et relations de pouvoir dans les systèmes de production pastorale au Mali : dynamique des acteurs de la filière laitière périurbaine de Bamako ». *Revue d'élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux* 64(1-4), 81-87.
- Gret. 2016, « Pour un soutien accru à l'élevage agropastoral au Burkina Faso » document de travail, 12p.
- Guillas S., 2023, Impact des filières laitières formelles sur la gestion sociale et économique du lait au sein des ménages Peuls et Sérères Cas du bassin laitier de Fatick, Rapport de stage, CIRAD, CGIAR, Institut agro Montpellier, 51p.
- Herego, E., 2017. *Gender assessment of dairy value chains: evidence from Ethiopia*. Rome, FAO 61p.
- Ima/Ouoba S. A., et Fayama T. (2024), « Conduire les troupeaux au pâturage : savoirs locaux et pratiques des éleveurs peulhs de la Nouhao au Burkina Faso », *La Revue Africaine des Sciences Sociales « Pensées genre. Penser autrement. »* Vol. IV, N° 2, pp. 124-144.
- Inter-Réseaux pour le Développement Rural, (2021), *Développement des filières lait local en Afrique de l'Ouest : Quels rôles pour les organisations de producteurs et les entreprises ?* Bulletin De Veille Thématique - N°407, 8p.
- Kabeer, N., 2014, *Social Justice and the Millennium Development Goals: The Challenge of Intersecting Inequalities*. *Equal Rights Review*, 13, 26.
- Magrin Géraud, Ninot Olivier, Cesaro Jean-Daniel, (2011), L'élevage pastoral au Sénégal entre pression spatiale et mutation commerciale, *M@ppemonde* 103 (2011.3) <http://mappemonde.mgm.fr/num31/articles/art11304.html>
- Milewski F. 2019, « Les inégalités entre les femmes et les hommes ». Paris : *La Découverte*, p. 69-90. Disponible sur : <https://www.cairn.info/les-mutations-de-la-societe-francaise-9782348042812-p-69.htm>
- MPF (2009), *Document de la Politique Nationale Genre*, Ministère de la promotion de la femme, Burkina Faso, 56p.
- Olivier De Sardan, J.-P. (2003). L'enquête socio-anthropologique de terrain : Synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants. *Laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et le développement local*, 13, 59.

Working Document

- Orasmaa, T., 2017. Fostering locality in global value chains. Potential of small-scale milk processors to increase local milk sourcing, create employment, and reduce milk powder imports in Burkina Faso. Master's thesis, MSc in Agricultural Development, University of Copenhagen, Department of Plant and Environmental Sciences (PLEN), page
- Schneider, M. & Kouyaté, H. & Fokou, G. & Zinsstag, J. & Traoré, A. & Amadou, M. & Bonfoh, B. 2007, « Dynamiques d'adaptation des femmes aux transformations des systèmes laitiers périurbains en Afrique de l'Ouest ». *Revue d'élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux*, 60(1-4), 121-131.
- Scott, Joan W. (1988), *Gender and the Politics of History*. New York!: Columbia UP., page
- Sib O., Bougouma-Yameogo V.M.C., Blanchard M., Gonzalez-Garcia E., Vall E., 2017, Dairy production in Western Burkina Faso in a context of emergence of dairies: Diversity of breeding practices and proposals for improvement. *Rev. Elev.Med. Vet. Pays Trop.*, (3): 81-91, doi: 10.19182/remvt.31521
- Sory M., 2020, Analyse du fonctionnement du système de collecte dans la chaîne de valeur lait du bassin laitier de Banfora au Burkina Faso, Mémoire de master international en innovation et développement en milieu rural, Agrinovia, Université Joseph Ki-Zerbo, 134p.
- Sy F., 2022, Le pastoralisme autour du Lac de Guiers (Sénégal) : enjeux liés à l'accès à l'eau et à la santé, Rapport de stage de deuxième année Ingénieur Systèmes Agricoles et Agroalimentaires Durables au Sud Option : Développement Agricole et Rural au Sud, CIRAD, Sénégal, 43p.
- Umuzigambeho, J.F., 2017. Gender assessment of dairy value chains: evidence from Rwanda. Rome, FAO, 76 p.
- Vall E, Orounladji M B, Ouattara S D, Sanogo s, Dabiré D, Traoré I, and Sib O., 2023. Bobo-Dioulasso's dairy value chain: assessing stakeholders' space for initiatives with a view to identifying behaviours conducive to agroecological transition. Initiative on Agroecology, WP5, Working document, Bobo-Dioulasso, 55 p.
- Vall E, Sib O, Vidal A, Delma BJ. 2021. Dairy farming systems driven by the market and low-cost intensification in West Africa: the case of Burkina Faso. *Tropical Animal Health and Production* 53: 288. <https://doi.org/10.1007/s11250-021-02725-z>